



### 3. Marx et l'émergence de la société par actions : Fonctions, revenus et classes de la « Grande Industrie »

Alexandre Chirat

DANS CAHIERS D'ÉCONOMIE POLITIQUE 2020/2 n° 78 , PAGES 55 À 107

ÉDITIONS HERMANN

ISSN 0154-8344

ISBN 9791037006271

DOI 10.3917/cep1.078.0055

Date de mise en ligne : 04/03/2021

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-d-economie-politique-2020-2-page-55?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Hermann.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

### 3. MARX ET L'ÉMERGENCE DE LA SOCIÉTÉ PAR ACTIONS : FONCTIONS, REVENUS ET CLASSES DE LA « GRANDE INDUSTRIE »

---

Alexandre Chirat<sup>1</sup>

#### Résumé

La réception marxiste de la littérature managériale fut largement critique alors même qu'un grand nombre de constats sont partagés par les auteurs appartenant à ces deux corpus. Cette réception s'explique par certaines équivoques présentes dans les écrits de Marx. Il existe en effet dans son œuvre, lorsqu'il s'efforce de prendre en compte l'émergence des grandes entreprises, une tension forte entre sa volonté réaliste et son cadre analytique. Le but de cet article est de présenter sa tentative d'intégration, au sein de son schéma d'analyse de la dynamique du capitalisme, des transformations caractéristiques de l'ère dite de « la Grande Industrie », en particulier l'émergence des sociétés par actions. Pour ce faire, nous discutons des distinctions conceptuelles opérées par Marx entre le capitaliste financier, le capitaliste industriel, le directeur et le manager. Celles-ci peuvent conduire à réinterroger sa théorie de la détermination des classes sociales, comme le firent les auteurs de la « révolution managériale » ou, plus récemment, Duménil et Lévy (2011, 2018).

#### Marx and the emergence of the corporation: Functions, Incomes and Classes of the “Great Industry” era

Even if they share numerous findings, Marxists were highly critical of the managerial literature. This critical reception can be explained by the ambiguities in Marx's works. In fact, there is, when he dealt with corporations, a tension between his realistic effort to address the issue and his analytical framework. The aim of the paper is to show how he tried to integrate in his framework the changes of the “Great Industry” era, especially the emergence of corporations. To that end, I discuss the conceptual distinctions made by Marx between the financial capitalist, the industrial capitalist, the director

---

1. TRIANGLE, Université Lumière Lyon 2. La première version de cet article a été présentée au Colloque « Marx 1818-2018 : New developments on Karl Marx's thought and writings », Lyon, 27-29 Septembre 2017. Je remercie les rapporteurs de la revue pour leurs remarques stimulantes ainsi que Pierre Dockès, Jean-Pierre Potier et Quentin Solé. Je reste seul responsable de l'interprétation proposée dans cet article.

and the manager. I demonstrate that these categories led to reappraise his theory of social classes, as it has been done by the authors dealing with the “managerial revolution” or more recently Duménil and Lévy (2011, 2018).

### **Mots-clés**

Marx, société par actions, managers, classes sociales, théories managériales de l’entreprise

### **Keywords**

Marx, joint-stock company, managers, social classes, managerial theory of managerial theory of the firm

**JEL Classification : B14, B51, P12, Z13**

---

## INTRODUCTION

Cent-cinquante ans nous séparent de la parution du Livre I du *Capital*. L'année de son centenaire a été marquée par une parution qui a suscité un flot ininterrompu de controverses : *Le Nouvel État industriel* de John Kenneth Galbraith. Ce livre constitue un syncrétisme des théories managériales de l'entreprise mais cristallise également des analyses socio-économiques que l'on subsume traditionnellement à l'aide des expressions « Révolution Managériale » (RM) et « Société Industrielle » (SI)<sup>2</sup>. Il lui a précisément valu d'être taxé de « marxiste américain » par Raymond Aron (1968). La réception du corpus d'écrits sur la RM et la SI et notamment ceux de Galbraith de la part des auteurs radicaux et marxistes – Baran et Sweezy (1966), Sweezy (1942, 1976), Miliband (1968), Poulantzas (1972, 1974) – s'est pourtant avérée essentiellement critique. Elle témoigne de deux difficultés que rencontrent ces auteurs lorsqu'ils sont confrontés aux thèses de la RM. La première concerne l'intégration des transformations substantielles qu'ont connues les grandes entreprises au cours du xx<sup>e</sup> siècle dans leurs schémas analytiques marxistes. Cette difficulté est liée à la tension entre la dimension descriptive de la pensée de Marx et son cadre analytique. La seconde provient de la divergence entre certaines conclusions dérivées de l'analyse de ces transformations par Galbraith et certaines croyances idéologiques et politiques du courant marxiste<sup>3</sup>. L'idée de l'émergence d'une classe composée de managers n'est pour beaucoup de marxistes pas admissible. Cette difficulté porte plutôt sur la dimension normative et politique de l'œuvre de Marx. Quelles que soient la nature et la pertinence des critiques formulées par les auteurs marxistes à l'encontre des théories managériales de l'entreprise et des analyses sociologiques corollaires autour du concept de « société industrielle », nous estimons que celles-ci trouvent leur origine dans les

---

2. Concernant les théories managériales de la firme, voir Veblen (1904, 1921, 1923), Berle et Means (1932), Berle (1959), Williamson (1964), Marris (1964), Galbraith (1967). Concernant les théories socioéconomiques de la RM et de la société industrielle, voir Aron (1962, 1964, 1965), Bell (1973), Berle (1965), Burnham (1941), Darhendorf (1958, 1959), Giddens (1975), Galbraith (1967).

3. L'objet du présent article n'est pas d'étudier la réception de la thèse de la RM. Ce travail est mené dans le cadre de notre thèse portant sur « l'Économie intégrale de John Kenneth Galbraith ». Mais cette réception est l'énigme ayant motivé cette recherche.

difficultés éprouvées par Marx lorsqu'il s'est agi de penser l'entreprise de l'ère de la Grande Industrie.

À première vue, la réception éminemment négative de la théorie de l'entreprise dominée par une technostructure de la part d'auteurs se réclamant de Marx semble étonnante. Les travaux récents de Duménil et Lévy, bien qu'ils amendent Marx tout autant que les théories managériales, attestent de la fécondité d'intégrer à la vision marxiste de l'opposition entre capitalistes et travailleurs le rôle joué par les managers en tant que troisième classe (1998, 2003, 2011, 2018). L'analyse des rapports entre ces trois classes leur permet de singulariser les phases historiques du capitalisme que constitue le « compromis d'après-guerre » et auquel succède le « néolibéralisme », une période « biaisée en faveur de la composante financière du management » (Duménil et Lévy 2011, p. 77, 90-98). La critique marxiste du *Nouvel État industriel* est d'autant plus étonnante que les faits mis en avant par Galbraith pour expliquer l'importance prise par les managers et ingénieurs convergent avec ceux entrevus par Marx un siècle plus tôt dans le Livre I du *Capital*<sup>4</sup>. On peut recenser notamment l'importance de la coordination et du commandement dans les procès collectifs de production ; l'intégration horizontale de métiers autrefois indépendants ; la division technique du travail et la spécialisation sous l'impulsion du machinisme, lequel engendre des « nécessités techniques » ; le rôle de la science et des procès de rationalisation de la production ; la séparation du travail manuel du travail intellectuel ; le bouleversement dans « les fonctions des travailleurs » ; la hausse de l'intensité capitalistique de la production ; la formation de trusts ; l'importance du crédit ainsi que le rôle primordial joué par l'apparition – lente et difficile – de la société par actions en tant que facteur favorisant l'élargissement du processus de concentration du capital et du travail (Marx, I, p. 417, 422-423, 450, 452, 545, 504, 539, 682, 692, 686, 685, 787-788)<sup>5</sup>. Cette proximité

4. Lorsque nous faisons référence au *Capital*, nous indiquons entre parenthèse, pour alléger la lecture, uniquement le numéro du livre.

Pour une synthèse de l'analyse de Galbraith, voir Baudry et Chirat (2018).

5. L'idée de « nécessité technique » ne fait pas pour autant de Marx un « déterministe technologique » (MacKenzie 1984, p. 480). La technologie semble, chez Marx, toujours dépendante des rapports sociaux, bien qu'elle puisse en retour être génératrice. Sur le déterminisme chez Marx, voir Sherman (1981). Concernant l'émergence lente de la société par actions, voir Marx (2011, p. 490). Pour une perspective historique sur le développement des sociétés par actions à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, voir Todd (1932) et Walker (1931).

d'attention à un siècle d'intervalle s'explique notamment, du point de vue de l'histoire de la pensée, par l'influence exercée par Veblen sur la pensée de John Kenneth Galbraith. Car Veblen propose une révision de la pensée de Marx, à partir d'une épistémologie évolutionniste spécifique. Il prolonge précisément les éléments de la réflexion amorcés par Marx que nous exposons et discutons dans cet article<sup>6</sup>.

L'idée selon laquelle il existe une proximité d'analyse entre Marx et les théoriciens de la RM, en particulier les auteurs institutionnalistes-historiques, à partir notamment de constats factuels partagés, n'a rien d'extravagant. Maximilien Rubel a affirmé à ce sujet que Marx avait déjà formulé « d'une manière lapidaire » la thèse soutenue par Berle et Means dans *Modern Corporation and Private Property*, ouvrage qui constitue la pierre fondatrice de l'édifice que forment les théories managériales de l'entreprise (III, p. 2175)<sup>7</sup>. Raymond Aron a de son côté souligné que Marx rend compte du fait que la société par actions dissocie non seulement la propriété du capital des fonctions gestionnaires mais constitue également une négation du Mode de Production Capitaliste (MPC) susceptible de donner naissance à un nouveau mode de production (Aron 2002, p. 742-744). Si le rôle joué par la société par actions dans les rapports de production est susceptible d'engendrer une mutation du mode de production, on est alors en droit de se demander si elle ne charrie pas nécessairement un bouleversement des rapports entre les classes anciennes existantes, voire l'émergence de classes autrefois inexistantes<sup>8</sup>. Or c'est précisément ce qu'ont théorisé

---

6. Sur l'intérêt de Veblen pour la pensée de Marx et de ses épigones, voir Veblen (1906, 1907). Pour des comparaisons entre les pensées de Veblen et Marx, voir Dugger et Sherman (1994) et Hodgson (1995). Sur leurs différences épistémologiques, voir Edgell et Townshend (1993) et O'Hara (1997). Veblen est avec Marx la figure d'inspiration majeure du courant radical américain qui se forme autour de l'URPE (*Union for Radical Political Economy*) à la fin des années soixante.

7. Sweezy (1939) et Henderson (1986) ont également soutenu cette thèse. L'affirmation de Taymans (1951, p. 85) selon laquelle Marx n'a pas perçu l'émergence du « contrôle managérial » est largement erronée.

8. La tension créée par la confrontation entre nécessité technique et rapports sociaux, qui est au cœur de l'étude des agents économiques à l'heure de la Grande Industrie (Livre III, Chapitre XV), est explicitée dès le livre I du *Capital* : « L'industrie moderne ne considère et ne traite jamais comme définitif le présent mode de production. Sa base est donc révolutionnaire, tandis que celle de tous les modes de production antérieurs était essentiellement conservatrice. Au moyen de machines, de procédés chimiques et d'autres méthodes, elle bouleverse avec la base technique de la production les fonctions des travailleurs et les combinaisons sociales du travail, dont elle ne cesse de révolutionner la division

les penseurs associés au concept de « révolution managériale ». Du point de vue de l'histoire de la pensée économique, Veblen, Berle, Burnham ou Galbraith ont tous proposé d'amender la pensée de Marx, via un processus d'historicisation de son schéma d'analyse. Cet article a pour but de revenir à cette racine, parmi d'autres, de leurs pensées, en étudiant en détail les réponses apportées par Marx à la question d'un éventuel bouleversement du mode de production consécutif à l'émergence des grandes entreprises prenant la forme de sociétés par actions. Mais il convient de noter au préalable que certains marxistes se sont refusés catégoriquement d'admettre cette possibilité ainsi que l'idée corollaire de l'émergence d'une nouvelle classe. Citons Nicos Poulantzas :

Au niveau abstrait, il affirme : « Ce ne sont pas les modifications “institutionnelles” qui ont pour conséquence les “mouvements sociaux”, comme le croient toute une série de sociologues “institutionnalistes”, c'est la lutte des classes qui détermine les modifications des appareils<sup>9</sup>. » (Poulantzas 1972, p. 49).

Au niveau spécifique, il affirme : « à moins de considérer que le mode de production capitaliste est dépassé et qu'on se trouverait dans une quelconque

---

établie en lançant sans interruption des masses de capitaux et d'ouvriers d'une branche de production dans une autre. Si la nature de la grande industrie nécessite le changement dans le travail, la fluidité des fonctions, la mobilité universelle des travailleurs, elle reproduit d'autre part l'ancienne division du travail avec ses particularités ossifiées. Nous avons vu que cette contradiction entre les nécessités techniques de la grande industrie et les caractères sociaux qu'elle revêt sous le régime capitaliste finit par détruire toutes les garanties de vie du travailleur, [...]. C'est là le côté négatif » (Marx I, p. 538).

Le début de la citation fait écho à l'idée célèbre du *Manifeste* d'une bourgeoisie comme classe qui révolutionne sans cesse les rapports sociaux en révolutionnant les rapports de production. Toutefois le principe générateur n'est plus la bourgeoisie en tant que classe mais « l'industrie moderne » en tant qu'elle est une « base technique ». Cela suggère clairement, à l'encontre de Poulantzas (1972), une forme de nécessité technique et organisationnelle qui est première par rapport « aux mouvements sociaux ». Veblen, dans sa révision de l'œuvre de Marx, reprend cette idée (1921, 1923). Précisons que la question du mécanisme générateur premier perd de sa pertinence quand on observe la récurrence d'explications en termes de processus de causalité cumulative chez Marx. Sur ce thème, voir Scalia (1910, p. 194-196), Fischbach (2015, p. 38) et Tregenna (2013, p. 615-617). Quant à la fin de la citation, elle laisse entendre qu'il existe un côté positif au développement de la Grande Industrie. Cela se retrouve dans la vision de la société par actions comme négation négative de la propriété privée, contrairement à la coopérative ouvrière, négation positive.

9. On voit mal comment l'émergence de la Société par actions pourrait être le résultat de la lutte des classes, si ce n'est entre capitalistes financiers et capitalistes industriels. Elle est pourtant un rapport social fondamental puisqu'elle qu'elle constitue pour Marx une forme de transition vers le communisme.

“société post-industrielle” ou “technocratique” qui produirait cette nouvelle classe, comment soutenir que le capitalisme lui-même, dans son développement, produit une nouvelle classe? Ce qui est possible pour les idéologues de la “classe managériale” ou de la “technostructure” est *impensable pour la théorie marxiste*<sup>10</sup>. » (Poulantzas 1972, p. 37).

Marx pensait-il ainsi? Le « corps bureaucratique de manager » qu'il voit apparaître ne peut-il pas former une classe sociale à part entière (Marx 1856)? Si leur place dans le processus de production est spécifique, alors l'émergence d'une nouvelle classe est théoriquement envisageable. On pense au modèle de l'émergence progressive de la bourgeoisie lors du passage du féodalisme au capitalisme. Mais cela implique de penser la sortie du mode de production capitaliste. Au regard de ses objectifs idéologiques, on comprend l'intérêt que Marx ait pu porter à la société par actions et aux managers, puisque cela lui permet de penser la transition du système capitaliste vers le système socialiste. Au contraire, si les managers sont semblables aux prolétaires, étant donné qu'ils n'ont pas la propriété des moyens de production, alors ces derniers seraient simplement amenés à s'agréger à la classe dominée dans le rapport de production capitaliste, à savoir celle des simples travailleurs salariés. Ces questions sont précisément celles qui ont été posées par les intellectuels traitant de la « société industrielle » (Chirat 2019)<sup>11</sup>.

Dès la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, il apparaît que Marx s'est échiné à prendre en compte de nouvelles figures économiques porteuses de fonctions spécifiques dans l'entreprise moderne : le capitaliste financier, le capitaliste industriel, le directeur ou encore le manager<sup>12</sup>. Cet effort révèle selon nous son souci de construire une économie politique en prise avec les équivoques du réel, soit son « réalisme social<sup>13</sup> ». Aron

10. Nous soulignons.

11. L'émergence en France du groupe des cadres au cours du XX<sup>e</sup> siècle charrie les mêmes interrogations (Boltanski 1982).

12. Sur la pertinence de l'usage de la distinction entre figure et fonction pour analyser les théories de l'entreprise, voir Baudry et Chirat (2018).

13. Scalia (1910, p. 193). La tension entre la volonté réaliste de Marx et la dimension logique et analytique est essentiellement jugée par Scalia comme fille de la tension entre les influences de Feuerbach contre Hegel. À la lecture de Fischbach (2015), on situe la volonté de réalisme dans un double dépassement du matérialisme de Feuerbach et de l'idéalisme de Hegel. Gurvitch (1960) pensait que l'origine de ce réalisme est à chercher prioritairement dans l'influence de Saint-Simon plutôt que dans celle des philosophes allemands.

rappelle à raison que le *Capital* vise « simultanément la *Critique de la réalité économique* et la *Critique de la science économique* (2002, p. 289)<sup>14</sup>. Ce faisant, Marx s'est trouvé confronté au problème de la nature et de la répartition des revenus entre les différents agents économiques<sup>15</sup>. Cet article tente de montrer que cette volonté de décrire les nouveaux rapports de production questionne la cohérence analytique interne de l'œuvre de Marx, eu égard notamment à sa théorie de la détermination des classes sociales<sup>16</sup>. Nous soutenons ici la thèse selon laquelle il existe une tension fondamentale entre la volonté réaliste de Marx et le cadre analytique du *Capital*. Cette tension se révèle lorsque l'on étudie les analyses effectuées par Marx sur ce qu'il nomme la Grande Industrie. Elle permet alors, pour le dire de manière synthétique, de rendre raison de l'opposition entre une lecture à dominante analytique et une lecture à dominante institutionnaliste-historique de l'œuvre de Marx<sup>17</sup>.

Le but de l'article étant de revenir sur l'œuvre de Marx en tant qu'elle est une des racines des théories managériales, il convient de mener un examen critique des propositions de ce dernier sur les conséquences du développement des grandes entreprises. Nous débutons ce travail par la présentation de la place conférée par Marx à la société par actions dans le développement du MPC (section 1). Cette existence de la société par actions révèle selon lui « la double existence » du capitaliste, expression qu'il est nécessaire d'appréhender afin de comprendre son analyse de la répartition de la plus-value dans les grandes entreprises (section 2). En tant qu'organisation au cœur du procès de production,

14. Cette formulation fait écho à celle dont use Marx dans sa lettre à Lassalle du 22 février 1858 (Marx & Engels 1964, p. 85).

15. Marx traite de cette question des agents économiques de la société par actions à plusieurs reprises, notamment dans le Livre III du *Capital* et le tome III des *Théories sur la plus-value*. Elle a été partiellement discutée, et en vue de démonstrations aux objectifs très divers, chez Schumpeter (1954), Pejovich (1982), Barrère (1985), Verrier (1986), Henderson (1986), Shuklian (1991) et Bolbol & Lovewell (2001).

16. Nous entendons ici le terme de classe au sens spécifique. Maurice Godelier (1993) a effectivement montré que le terme revêt deux acceptions dans l'œuvre de Marx. Le sens « spécifique » renvoie à la place occupée dans le processus de production. Le sens « générique » ou « métaphorique » du terme classe renvoie de manière extensive à toute forme de « hiérarchie sociale ». Marx use alors indistinctement des termes d'ordres et de classes.

17. Duménil et Levy (2018) amende précisément la lecture analytique de Marx afin de proposer une vision historicisée, donc nécessairement plus réaliste, de la dynamique des rapports de forces entre les classes, notamment entre les managers industriels et les managers financiers.

Marx estime que la grande entreprise engendre de nouvelles divisions des fonctions dans l'entreprise. Nous exposons notamment les arguments qu'il mobilise lorsqu'il conclut que ce nouveau rapport de production engendre le crépuscule du capitaliste industriel (section 3). Nous portons ensuite une attention spécifique au rôle que confère Marx aux fonctions gestionnaires et intellectuelles que ce capitaliste industriel effectuait autrefois. Cela permet de démêler ce qui relève ou non d'un caractère proprement capitaliste des fonctions de direction et de contrôle. L'enjeu est majeur dans la mesure où Marx entend penser la transition vers le socialisme (section 4). Parvenu à ce stade de notre réexamen, nous pouvons enfin exposer des preuves que la question de la détermination des classes chez Marx présente, comme l'avaient remarqué Aron et Schumpeter, des équivoques, lesquelles peuvent expliquer la réception marxiste de la littérature managériale (section 5).

## 1. L'ÉMERGENCE DE LA SOCIÉTÉ PAR ACTIONS DANS LE MPC

« It cannot be denied that the application of joint-stock companies to industry marks *a new epoch in the economical life of modern nations*. On the one hand it has revealed the productive powers of association, not suspected before, and call into life industrial creation, on a scale unattainable by the efforts of the individual capitalists; on the other hand, it must not be forgotten, that *in joint-stock companies it is not the individuals that are associated, but the capitals*. By this contrivance, *proprietors have been converted into shareholders*, i.e., speculators. The concentration of capital has been accelerated, and, as its natural corollary, the downfall of the small middle class. A sort of *industrial kings* have been created, whose power stands in inverse ratio to their responsibility – they being responsible only to the amount of their shares, while disposing of the whole capital of the society – forming a more or less permanent body, while *the mass of shareholders is undergoing a constant process of decomposition* and renewal, and enabled, by the very disposal of the joint influence and wealth of the society, to bribe its single rebellious members. *Beneath this oligarchic Board of Directors is placed a bureaucratic body of practical managers and agents of the society, and beneath them, without any transition, an enormous and daily swelling mass of mere wages laborers* – whose dependence and helplessness increase with the dimensions of the capital that employs them, but who also become more dangerous in direct ratio to the decreasing number of its representative. It is the immoral merit of Fourier to

have predicted this form of modern industry, under the name of *Industrial Feudalism* » (Marx 1856, p. 185-186)<sup>18</sup>.

Cette première description de la société par actions comme marquant une « nouvelle époque » du développement économique est intéressante à quatre égards au moins. Premièrement, c'est en tant que journaliste pour le *New York Daily Tribune* que Marx a rédigé ces propos, extraits d'un des trois articles portant sur le Crédit Mobilier des Frères Pereire, célèbres saint-simoniens. Le caractère descriptif de la phraséologie témoigne de sa volonté de « réalisme social » mentionnée précédemment. Deuxièmement, le processus de division-concentration de la propriété du capital sous la forme juridique de la société par actions dévoile de nouvelles figures<sup>19</sup>. La citation atteste que Marx recense :

- i) une masse d'actionnaires et de spéculateurs.
- ii) un petit nombre de capitaines d'industrie et de directeurs.
- iii) « un corps bureaucratique de managers et d'agents pour le travail pratique ».
- iv) un nombre croissant de simples « travailleurs salariés ».

On retrouve en d'autres termes tous les acteurs du drame décrit par les théories institutionnalistes-historiques de l'entreprise de Veblen, Berle et Galbraith au cours du siècle suivant : les actionnaires absentéistes, les directeurs, les managers ainsi que les manœuvres. Troisièmement, la tension entre l'échelle de production des industries modernes et la figure individuelle du capitaliste est d'ores et déjà soulignée. C'est cette tension qui est à l'origine du dévoilement de ce que Marx nomme « la double existence du capitaliste » (section 2). Quatrièmement, il décrit l'entreprise sous la forme d'un feuilletage hiérarchique entre trois corps<sup>20</sup>. Marx ne rend ici pas compte d'un antagonisme binaire entre possesseur des moyens de production et simples possesseurs de leur force de travail. On peut toutefois noter

---

18. Nous soulignons à l'exception du terme « Industrial Feudalism » déjà accentué à l'origine.

19. Si la société par actions est un régime juridique d'entreprise, que Marx connaît parfaitement et distingue de la société en commandite, elle peut être appréhendée de manière extensive, en cohérence avec l'analyse de Marx, comme fondement d'un rapport de production nouveau au sein même du MPC. En effet, les rapports juridiques semblent former chez Marx, avec les rapports technologiques et organisationnels, les fondements des rapports de production (Aron 1967).

20. Directeurs/Managers/Simples Travailleurs.

que les managers semblent être considérés comme affiliés avant tout aux simples travailleurs – « without any transition ». L'emploi même du qualificatif « simples » associé au terme de « travailleurs salariés » suggère que les managers sont eux aussi des travailleurs, bien que d'une espèce particulière. Dès 1856, tous les grands enjeux qui nous importent et que Marx aborde au fil de ses écrits analytiques sont d'ores et déjà posés<sup>21</sup>. Pour en saisir pleinement la teneur, il convient tout d'abord de replacer son analyse de l'émergence de la grande entreprise sous forme de société par actions dans son analyse de l'ensemble du développement du MPC<sup>22</sup>.

La prise en compte par Marx du rôle de la société par actions s'inscrit effectivement dans le cadre plus général de sa matrice d'analyse du développement historique du MPC. Ce dernier prend racine dans l'élargissement de l'échelle du processus de travail, transformation d'abord quantitative qui marque le passage de la corporation à la manufacture (I, p. 407-408). Cette hausse de l'échelle de la production, sous les effets conjugués de l'émulation et de « la force collective », génère des rendements croissants (I, 410-413)<sup>23</sup>. L'ère manufacturière est elle-même constituée de deux étapes, ou du moins de deux dimensions, étant entendu qu'elles ne sont aucunement exclusives l'une de l'autre. La Manufacture de type 1 (intégration verticale) a pour origine la « coopération simple ». Elle repose sur la réunion de travailleurs de métiers autrefois indépendants sous l'égide d'une autorité unique (I, 423-425). Elle permet de diminuer, si l'on use des termes modernes employés dans les théories de la firme, les coûts de transaction liés à une coordination par le marché entre unités de production indépendantes. Elle augmente en contrepartie les coûts de coordination interne,

---

21. Nous entendons par « écrits analytiques » les *Grundrisse*, *Le Capital* et *Les Théories sur la plus-value* qui constitue le cœur des textes étudiés dans le cadre cet article.

22. Cette description des étapes du développement du MPC est bien connue. Nous la développons de telle sorte que les causes de l'émergence des sociétés par actions soient particulièrement mises en avant. Le lecteur peut aussi se reporter à des propositions détaillées sur la manufacture (Tregenna 2013), la division du travail et le progrès technique (Ricoy 2003; Kurz 2010), la centralisation (Williams 1982), la machine (MacKenzie 1984).

23. L'idée de Marx est celle de synergie entre les forces productives, l'idée selon laquelle la force productive collective est supérieure à la somme des forces productives individuelles (Marx, I, p. 412). Voir également les développements sur le « travailleur collectif » comme « mécanisme spécifique de la période manufacturière » (I, p. 438) ainsi que l'article de Tinel (2005), lequel développe des points que nous reprenons dans ce paragraphe.

notamment quant aux transferts de produits semi-finis<sup>24</sup>. Mais elle affecte peu « le mode de travail individuel ». On passe simplement, comme le résume Bruno Tinel, d'une « combinaison de métiers » à une « combinaison de procédés » (2005, p. 6).

La Manufacture de type 2 (intégration horizontale), au contraire, est fondée initialement sur la réunion de travailleurs effectuant le même métier. Cette réunion permet la division technique du travail qui favorise la parcellisation des tâches (I, p. 425-426). « On touche ici à l'essence de la division parcellaire du travail chez Marx. La division manufacturière du travail transforme le travail complexe de l'artisan en travail simple » (Tinel 2005, p. 7). Dans ce cas, les gains de productivité proviennent d'une amélioration de l'habileté des travailleurs et du perfectionnement des outils devenus spécialisés (I, p. 427-429). Cette division technique du travail est spécifique au MPC, à la différence de la division sociale. Elle a deux conséquences primordiales sur le procès de production. Elle suppose l'existence d'une « autorité<sup>25</sup> ». Elle engendre des « nécessités techniques », lesquelles sont susceptibles d'entrer en contradiction avec les rapports sociaux (I, p. 446-450)<sup>26</sup>. Pour l'intelligibilité de l'étude future des fonctions dans la société par actions, il importe de préciser dès à présent que Marx considère que si la production en coopération à l'ère de la machine requiert toujours des fonctions de coordination ainsi que de direction et de contrôle, c'est parce qu'elles sont d'ordre *capitalistes*, c'est-à-dire qu'elles visent l'extraction de plus-value, que ces fonctions tendent à être exercées de manière « despotique ». En d'autres termes, Marx adhère à l'idée selon laquelle il peut y avoir une coordination sans un contrôle hiérarchique despotique – c'est tout l'enjeu de la transition vers le socialisme – mais il récuse qu'il puisse y avoir une coordination sans contrôle hiérarchique (Marx, I, p. 417-420 ; III, p. 1705-1712).

24. Marx, avec ces termes, met explicitement en opposition la concurrence et l'organisation intégrée en tant que mode de coordination.

25. Pour une synthèse, voir (Tinel, 2004, 2005). De tels passages sont à l'origine de la lecture faite par Marglin (1974) de la division du travail comme stratégie politique de domination.

26. Pour une étude portant sur les implications de la vision de Marx de la division du travail sur sa « philosophie sociale », voir Fischbach (2015, p. 102-112). La division du travail est « toujours en même temps une division entre des tâches nobles et des tâches qui ne le sont pas ». Ainsi elle participe selon Fischbach de « l'instauration de la domination » (2015, p. 106). Elle dévoile deux caractéristiques de la « socialité naturelle » des hommes : « la conflictualité et la domination ».

Dans ses *Manuscrits de 1857-1858*, Marx affirme que la société par actions est le fruit de cette division du travail (2011, p. 117). Elle n'est donc pas qu'une association de capitaux. On pourrait dès lors penser qu'elle est une composante du rapport de production qui dérive de l'ère manufacturière. Lorsqu'il entreprend de lister les principaux secteurs d'activité où l'on retrouve un rôle prépondérant des « marchés des actions », ceux-ci renvoient toutefois presque exclusivement à des activités financières et des activités industrielles de réseaux et d'extraction. Il s'agit des activités qui nécessitent des montants importants de capital fixe (2011, p. 243-244)<sup>27</sup>. Or Marx explique que cette prépondérance du capital fixe, en tant que « moyen de production » dont la valeur d'usage est uniquement d'être « condition technologique du déroulement du procès » de production, est intimement liée à l'application de la science à ce même processus (2011, p. 650-655). Si l'on suit la chronologie du Livre I du *Capital*, on peut dès lors conclure que la société par actions se développe historiquement à l'ère de la « Grande Industrie », où l'entreprise revêt la forme de « la fabrique » plutôt que de la « manufacture<sup>28</sup> ».

Qu'est-ce qui constitue, au sens propre comme figuré, « le corps de la fabrique » ? La réponse de Marx ne souffre aucune équivoque. Il s'agit du « machinisme » (I, p. 499). Les conséquences de l'introduction de ce dernier dans le processus de production sont nombreuses (I, p. 487-499). Certaines favorisent l'élargissement de l'échelle et du degré de l'exploitation. Les machines permettent par exemple de faire travailler femmes et enfants et de rallonger leur journée de travail. On assiste également à court terme à une baisse des salaires des travailleurs, une baisse du temps de travail socialement nécessaire pour produire les biens, une hausse du chômage, une hausse de la productivité (apparente du travail)<sup>29</sup>. Certaines conséquences sont directement liées aux problèmes théoriques que l'émergence de la société par actions

27. Les exemples donnés par Marx dans les *Manuscrits de 1857-1858* semblent bien correspondre à la réalité, comme en atteste les données statistiques dépouillées par Todd concernant l'Angleterre de 1858 (1932, p. 54). Marx connaissait également très bien la situation industrielle des États-Unis où les sociétés par actions se sont développées rapidement (Morais 1948, p. 14-15).

28. La fabrique est décrite dans le chapitre « Machinisme et Grande Industrie » (XV), lequel succède justement aux chapitres sur la Coopération (XIII) et la Manufacture (XIV).

29. L'idée de baisse des salaires à court terme repose sur l'hypothèse implicite selon laquelle les besoins sociaux nécessaires à la reproduction de la force de travail restent inchangés.

pose à Marx. Le machinisme engendre ou renforce une division entre travail manuel et intellectuel, une division entre « travailleurs aux machines-outils » et simples manœuvres. D'où l'émergence sur la base de cette division technologique du travail « d'une classe supérieure de travailleurs », laquelle demeure encore « numériquement insignifiante » bien qu'elle regroupe les ingénieurs, mécaniciens et autres surveillants (I, p. 501)<sup>30</sup>. À mesure que le capitaliste individuel accumule du capital, il est progressivement en mesure de transférer la fonction de surveillance à des salariés, de la même manière qu'il s'était « dispenser du travail manuel » (I, p. 419). Dans la mesure où elle facilite l'accumulation du capital en le socialisant, la société par actions incarne donc un « capitaliste collectif ». Elle permet de générer une délégation croissante de tâches au sein des entités de production. C'est ce qui conduit à l'apparition de nouvelles figures, à l'instar des managers (I, p. 421)<sup>31</sup>.

Le système de crédit, complémentaire au développement du machinisme, est un autre phénomène que Marx présente afin de rendre compte d'une part des possibilités de l'émergence de la grande industrie et d'autre part de l'essor de la société par actions en tant que forme juridique privilégiée par les grandes entreprises<sup>32</sup>.

« Le développement de la production capitaliste enfante une puissance tout à fait nouvelle, le crédit, qui, à ses origines, s'introduit sournoisement comme

---

30. Tinel (2005, p. 9) parle à cet égard de « bipolarisation de la force de travail ». La description donnée par Marx rappelle l'idée de « technostructure » de Galbraith, laquelle rassemble elle aussi des cadres de production et des cadres administratifs. Les nombreuses références au livre d'Ure (1836), lorsque Marx étudie la fabrique, témoignent de cette volonté réaliste. Sur Marx et Ure, voir (Kumar, 1984).

31. Une autre conséquence fondamentale du passage de la manufacture à la fabrique est le renforcement du caractère aliéné du travail du salarié : « Dans la manufacture et le métier, l'ouvrier se sert de son outil ; dans la fabrique il sert la machine. Là le mouvement de travail part de lui ; ici il ne fait que le suivre. Dans la manufacture les ouvriers forment autant de membres d'un mécanisme vivant. Dans la fabrique, ils sont incorporés à un mécanisme mort qui existe indépendamment d'eux » (I, p. 503). Voir également Marx (1972b). D'une formule concise, Tinel résume : « Par la division parcellaire du travail, le capital s'approprie la connaissance du procès de production. Par le machinisme, il s'approprie définitivement son contrôle. » (Tinel 2006, p. 9). Voir également Bartoli (1950, p. 294-295).

32. Bien que Rubel indique que Marx « n'ait pu rédiger l'étude sur le système du crédit comme il en avait l'intention » (Marx I, p. 1023), il n'en reste pas moins qu'on dispose d'un large aperçu de ses vues sur ce sujet. Elles sont disséminées dans ses écrits. Pour une étude détaillée sur le système de crédit chez Marx, et notamment son lien avec l'analyse de l'instabilité financière, voir Shuklian (1991).

une aide modeste de l'accumulation, puis devient bientôt une arme additionnelle et terrible de la guerre de la concurrence, et se transforme enfin en un immense mécanisme social destiné à centraliser les capitaux. À mesure que l'accumulation et la production capitalistes s'épanouissent, la concurrence et le crédit, les agents les plus puissants de la centralisation, prennent leur essor. » (Marx, I, p. 686)<sup>33</sup>.

Tout comme le modèle juridique de la société par actions, le crédit permet de dépasser les limites inhérentes à un capital individuel (I, p. 687)<sup>34</sup>. Il engendre effectivement une centralisation, laquelle n'est à la différence de l'accumulation qu'une modification dans la distribution des capitaux existants. Le système de crédit participe ainsi pleinement de la formation des trusts et de l'augmentation de l'échelle des organisations productives (I, p. 687-688). La nature du processus centralisateur, qu'il s'agisse d'« annexion » ou de « fusion », ne change pas sa conséquence première : « la transformation progressive de procès de production parcellaires et routiniers en procès de production socialement combinés et scientifiquement ordonnés » (I, p. 688). Marx réitère ces affirmations dans des termes similaires à la toute fin du Livre II du *Capital*<sup>35</sup>. Le Livre III introduit quant à lui la distinction

---

33. L'extrait atteste que la concurrence est pour Marx un comportement et non une structure de marché – elle relève de l'analyse dynamique et non statique (Tregenna 2013, p. 608). Dès *Misère de la philosophie*, Marx montre en quoi la concentration n'est pas synonyme d'absence de concurrence : « Dans la vie pratique, on trouve non seulement la concurrence, le monopole et leur antagonisme, mais aussi leur synthèse, qui n'est pas une formule, mais un mouvement. Le monopole produit la concurrence, la concurrence produit le monopole. Les monopoles se font de la concurrence, les concurrents deviennent monopoles. Si les monopoles restreignent la concurrence entre eux par des associations partielles, la concurrence s'accroît parmi les ouvriers ; et plus la masse des prolétaires s'accroît vis-à-vis des monopoles d'une nation, plus la concurrence devient effrénée entre les monopoles des différentes nations. La synthèse est telle que le monopole ne peut se maintenir qu'en passant continuellement par la lutte de la concurrence » (1847, p. 183). Sur le lien entre concurrence et accumulation du capital, voir également Marx (1972b, p. 28).

34. Bartoli fait remarquer que le fait que la société par actions ait permis d'augmenter les capitaux et le nombre d'actionnaires n'a pas empêché que le pouvoir se concentre dans les mains non plus d'un capitaliste individuel mais d'une petite minorité de dirigeants. C'est pourquoi il affirme que « c'est une plaisanterie malhonnête de parler de démocratisation de l'économie par la société anonyme » (Bartoli 1950, p. 284-285).

35. « Sur la base de la production capitaliste, des opérations plus étendues et de durée relativement longue nécessitent des avances en capital-argent importantes et à long terme. Dans ces secteurs, la production dépend donc des limites à l'intérieur desquelles le capitaliste particulier dispose de capital-argent. Ces limites sont brisées par le système de crédit et les associations qui s'y rattachent, par exemple les sociétés par actions. C'est pourquoi

entre le capital industriel et le capital financier. Le capital financier est un générateur d'intérêts et de dividendes, bien que Marx estime que ces derniers soient relativement négligeables en tant que composante du profit brut<sup>36</sup>. Il signale aussi que le système de crédit et les sociétés par actions facilitent la transformation de « l'argent en capital » sans pour autant « qu'on devienne soi-même capitaliste industriel » (III, p. 1608). Ces deux phénomènes facilitent donc la réalisation de « la valeur d'usage supplémentaire » de l'argent en tant qu'il peut « fonctionner comme capital ». Cette valeur, qui réside dans la production de plus-value, est sans lien direct – en apparence – avec le procès productif (III, p. 1669-1679)<sup>37</sup>.

Cette section a permis de rappeler les principales causes que Marx considère comme responsables de l'émergence des sociétés par action, de les resituer dans le cadre du développement historique du MPC et d'expliquer comment celles-ci facilitent « l'énorme extension de l'échelle de la production ». Nous avons mentionné l'idée selon laquelle la société par actions est un « capitalisme collectif ». En formant une concentration *sociale* du capital, la société par actions est pour Marx « une négation du capital en tant que propriété privée » au sein même du MPC. Ce point ne peut être explicité pour l'heure sans détours préalables. Une autre implication explicitement mentionnée par Marx et qui nous intéresse en priorité concerne « la transformation du capitaliste exerçant réellement ses fonctions en un simple manager » (III, p. 737). Ce point crucial de la pensée de Marx sur le capitalisme de la Grande Industrie se comprend en appréhendant la notion pivot de « double existence du capitaliste ». Il mobilise cet artifice conceptuel afin de traiter d'un thème central de l'économie politique classique, à savoir celui de la distribution des revenus.

---

les perturbations dans le marché financier paralysent de telles entreprises qui, à leur tour, y provoquent des perturbations » (II, p. 1424).

36. Marx (III, p. 1586). Rubel souligne à raison le caractère historiquement daté de cette remarque de Marx.

37. Voir également sur ce point les *Théories sur la plus-Value* (1976, p. 539-553, 574).

## 2. L'HYPOTHÈSE D'UNE DOUBLE EXISTENCE DU CAPITALISTE DANS L'ANALYSE DE LA NATURE ET DE LA DÉTERMINATION DES REVENUS

Les *Grundrisse* comportent déjà en leur sein les principales interrogations de Marx sur les conséquences du développement de la Grande Industrie, notamment en ce qui concerne les fonctions du capitaliste dans l'entreprise, telles qu'il les analyse dans les chapitres XIV à XVI du Livre III du *Capital* et dans l'Annexe des *Théories sur la plus-value* portant sur « Le revenu et ses sources<sup>38</sup> ». S'interrogeant sur les questions des coûts de production et du travail du capitaliste, Marx accole au terme l'adjectif « industriel » afin de soulever ce qui peut apparaître comme une contradiction. Le capitaliste industriel, écrit-il, considère l'intérêt comme un coût de production alors même que « l'intérêt implique déjà que le capital sorte de la production comme survalueur, puisque lui-même n'est qu'une forme de cette survalueur » (2011, p. 279). Cette idée est au fondement des analyses ultérieures des formes prises par la plus-value entre profit (d'entreprise) et intérêt<sup>39</sup>. Rendues visibles par l'émergence des sociétés par actions et le développement du crédit, ses deux formes de la plus-value ont pour corollaire la distinction établie par Marx entre le capitaliste industriel et le capitaliste financier (2011, p. 812). Il affirme à plusieurs reprises que l'existence de ces agents, et par conséquent de leurs classes, suppose au préalable que l'on puisse distinguer analytiquement le profit d'entreprise de l'intérêt.

« Les capitalistes financiers et les capitalistes industriels ne peuvent former deux classes particulières que parce que le profit est susceptible de se diviser en deux branches de revenu. Les deux sortes de capitalistes ne font qu'exprimer ce fait; mais il faut qu'il y ait division du profit en deux formes particulières de revenus, pour que deux classes particulières de capitalistes puissent s'y développer [...]. Il y a une relation naturelle entre salaires et profit – travail

38. Ces passages constituent le cœur de notre étude. Par ailleurs, concernant la question de la continuité ou du changement dans l'œuvre de Marx, le lecteur peut se référer à l'article d'Elliot (1979a). Ce dernier souligne, en se focalisant sur le concept d'aliénation, le rôle fondamental des *Grundrisse* en tant que trait d'union entre les œuvres dites de jeunesse et celles de la maturité. À l'encontre de ce point de vue, celui d'Aron (2002) atténue plutôt la continuité sans pour autant lui dénier toute existence.

39. Marx use aussi, en tant que synonyme de plus-value, lorsqu'il analyse la répartition, du terme anglais « profit brut » (2011, p. 813). Le terme « profit *d'entreprise* » [Unternehmensgewinn], comme part de la plus-value accaparée en sus de l'intérêt, n'apparaît à notre connaissance qu'à partir du *Capital* (III, p. 1896).

nécessaire et surtravail ; mais y'en a-t-il une entre le profit et l'intérêt, à l'image de celle qui est déterminée par la concurrence entre les deux classes correspondant à ces différentes formes de revenus ? Mais pour que cette concurrence et ces deux classes existent, il faut poser au préalable que la survaleur se divise déjà en profits et intérêts [...]. La différence effective entre profit et intérêt existe comme différence entre une classe financière et une classe capitaliste. Mais, pour que ces deux classes puissent se faire face, il faut que leur double existence implique une division dans la survaleur posée par le capital » (Marx 2011, p. 812-814).

On comprend à la lecture de ce passage que l'existence des deux classes présuppose la division des formes du profit brut<sup>40</sup>. Mais c'est, paradoxalement *a priori*, l'observation phénoménale de l'existence de ces deux classes qui permet de dévoiler et de « rendre sensible » l'existence différenciée du profit et de l'intérêt<sup>41</sup>. On voit dès lors poindre un phénomène de circularité : est-ce son appartenance de classe au regard de la fonction occupée dans le processus de production qui détermine la nature de son revenu ou est-ce la nature du revenu qui détermine son appartenance de classe ? Marx semble pour l'heure, au vu des trois citations qui précèdent, trancher en faveur de la seconde hypothèse. Le capitaliste est un capitaliste industriel parce qu'il reçoit le profit d'entreprise et non l'intérêt. C'est selon nous le concept de « double existence » du capitaliste individuel qui permet à Marx de surmonter temporairement l'objection potentielle selon laquelle la division entre profit d'entreprise et intérêt dans la grande entreprise ne peut exister que du fait de la présence préalable de deux capitalistes distincts. L'idée de « double existence » lui permet en effet de

40. Il ne s'agit pas ici d'une simple division quantitative entre capitalistes associés.

41. « La différence [entre profit (d'entreprise) et intérêt] devient sensible, palpable, dès qu'une classe de capitalistes financiers apparaît face à une classe de capitalistes industriels » (2011, p. 812). Cela est paradoxal uniquement si l'on oublie que, pour Marx, l'essence des choses n'est pas toujours directement appréhendable, dans la mesure où les manifestations phénoménales génèrent des apparences qui peuvent induire en erreur. Ce vocable – essence et apparence – rappelle celui de Hegel : « Marx fait un usage intensif des catégories hégéliennes, en particulier de celles d'apparence et d'essence, des « formes phénoménales » et de « rapports essentiels », tout en concevant de manière non-hégélienne les rapports entre ces catégories elles-mêmes : autrement dit, Marx fait ici un usage critique des catégories hégéliennes et il place cet usage au service d'une transformation scientifique de la science économique » (Fischbach, 2015, p. 162). Sur ce thème, le lecteur peut consulter l'ensemble des pages 159-180 de Fischbach (2015).

conceptualiser analytiquement la distinction entre intérêt et profit d'entreprise. De surcroît elle permet de penser que la distinction, voilée à l'âge de capitaliste individuel – en tant qu'il est en même temps capitaliste industriel et capitaliste financier – n'est pas pour autant une pure abstraction. Elle repose en dernière instance sur deux fonctions distinctes qu'accomplit le capitaliste individuel, et incidemment sur deux rapports à la propriété du capital.

Une décennie plus tard, dans le *Capital*, Marx indique à nouveau explicitement que la Grande Industrie engendre un bouleversement des « fonctions des travailleurs » et « des combinaisons sociales du travail » (I, p. 539). On retrouve alors à de multiples reprises la distinction ébauchée dans les *Grundrisse* entre capitaliste industriel et capitaliste financier (III, p. 1585, 1671, 1675, 1679, 1692, 1695)<sup>42</sup>. Les expressions utilisées afin de distinguer ces deux personnages sont plurielles. Marx distingue parfois le « capitaliste industriel » du « riche oisif », d'autres fois le « capitaliste actif » du « prêteur de capital portant intérêt » (I, p. 649)<sup>43</sup>. Il émet l'hypothèse, pour le besoin de son raisonnement, que le capitaliste actif puisse ne pas être « propriétaire du capital ». Il précise toutefois que dans la réalité « la plupart des capitalistes industriels travaillent avec leur propre capital et du capital emprunté » (III, p. 1697-1698)<sup>44</sup>. Mais si le capitaliste actif ne possède pas de capital, alors se pose la question de savoir en quoi il est un capitaliste. Nous présentons la réponse de Marx en étudiant son analyse du crépuscule du capitaliste industriel dans la section suivante. Mais on peut d'ores et déjà noter que certains avaient parfaitement perçu ce point d'accroche dans la théorie de Marx. À l'instar « des anciens économistes anglais », Pareto déclare que Marx « confond le capitaliste avec l'entrepreneur » (1902-1903, II, p. 380). Cette confusion est sans doute sciemment effectuée par Marx puisque, dans la lignée de Smith et Ricardo plutôt que dans celle de Say, il décide de faire du capitaliste le maître de l'entreprise.

---

42. L'annexe étudiée des *Théories sur la plus-value* reprend de nombreux éléments du *Capital*. Elle contient même des paragraphes identiques.

43. La distinction à propos des oisifs a des accents saint-simoniens. Elle sera reprise par Veblen. Sur Marx et Saint-Simon, voir Gurvitch (1960) et Aron (2002). Sur l'analyse de l'échange d'argent entre nos deux capitalistes, voir Marx (III, p. 1674) et (1976, p. 544). À cette occasion « capitaliste industriel et marchand » sont agglomérés face à la figure du capitaliste financier.

44. On retrouve toujours cette tension entre volonté réaliste et construction analytique.

De même que Pareto, Schumpeter estime que Marx omet le personnage central du développement du MPC (1954, II, p. 242)<sup>45</sup>. C'est pourquoi nous défendons l'idée qu'il est contraint de forger l'idée d'une « double existence » du capitaliste. Car le capitaliste industriel de Marx a, si l'on minimise le rôle singulier de l'innovation, de nombreux attributs de l'entrepreneur de Schumpeter<sup>46</sup>. En particulier, il est l'agent qui met en œuvre le processus de production. Il est, nous dit Marx, « le fonctionnaire du capital », dont le propriétaire est le capitaliste financier<sup>47</sup>. Il est d'ailleurs symptomatique que Marx nomme son revenu le profit *d'entreprise*. Historiquement, Marx affirme que l'ancêtre de la figure du capitaliste financier est celle de l'usurier dont la fonction était aussi de prêter du capital<sup>48</sup>. L'ancêtre du capitaliste industriel est le marchand devenu producteur ou le producteur devenu marchand<sup>49</sup>. Métaphoriquement, nos deux capitalistes sortent ainsi de la cuisse du même capitaliste individuel, figure dans laquelle ils étaient contenus – au deux sens du terme.

« [Lorsque l'argent est prêté en tant que capital,] le titre de propriété reste dans les mains du prêteur, mais la possession passe entre les mains du

---

45. Sur ce thème, voir aussi Barrère (1985, p. 328). Le titre de l'article de Taymans (1951), « Marx's Theory of the entrepreneur », est à cet égard éminemment trompeur.

46. Les lectures croisées de Marx et Schumpeter sont nombreuses. Elles ont notamment pour thème la transition au socialisme (Kebabdjian 1985), la fin du capitalisme (Barrère 1985) ou la « destruction créatrice » (Eliott, 1980). La vision sociologique du capitaliste proposée par Marx (I, p. 643-644) rappelle aussi celle de l'entrepreneur schumpétérien.

47. Le terme même de capitaliste industriel peut être ambivalent. Si Marx l'emploie en général pour le distinguer du capitaliste financier, il l'emploie aussi pour le distinguer du fermier – qui représente alors le capitaliste actif de l'agriculture en face du propriétaire foncier (Marx, I, p. 759).

48. Il écrit quelques lignes avant : « Cette polémique contre le capital porteur d'intérêts mené du point de vue de la production capitaliste, polémique qui s'étale aujourd'hui en se parant du nom de 'socialisme', on la retrouve au reste comme un moment de l'évolution du capitalisme lui-même, par exemple au 17<sup>ème</sup> siècle, alors que le capitaliste industriel devant commencer à s'imposer contre l'usurier à l'ancienne mode qui était, à cette époque, encore bien plus puissant que lui. » (Marx 1976, p. 540). Il s'en prend à nouveau à certains socialistes à propos de cette question de l'intérêt, et notamment aux saint-simoniens et à Proudhon, quelques lignes plus loin (1976, III, p. 552-553, 559, 617-635).

49. Marx (1976, p. 555). Ce point est un des objets du débat entre Sweezy et Dobb (1950) sur la transition entre féodalisme et capitalisme. Le passage des *Théories sur la plus-value* auquel nous faisons référence ici est mis en perspective à cette occasion, par Sweezy contre Dobb, avec le début du chapitre du *Capital* consacré à la « Genèse du capitaliste industriel » (I, p. 759).

capitaliste industriel<sup>[50]</sup>. [...] Le point de départ du capital, c'est le possesseur de marchandise, le possesseur d'argent, bref le capitaliste. Comme chez lui point de départ et point d'arrivée coïncident, le capital retourne au capitaliste. Mais ici le capitaliste existe doublement : c'est le propriétaire du capital, et c'est le capitaliste industriel qui transforme réellement l'argent en capital ; en fait c'est de lui que part le flot de capital et c'est à lui qu'il retourne. Mais seulement en tant que possesseur. *Le capitaliste a une double existence : juridique et économique*<sup>[51]</sup> (Marx, 1976, p. 541-542).

Marx poursuit en affirmant que la transaction entre le capitaliste industriel et le capitaliste financier est « une transaction particulière de type juridique ». Elle vise à régler le partage de la plus-value<sup>52</sup>. Il faut noter que la médiation que représente le capitaliste industriel entre le capitaliste financier et les travailleurs salariés tend à masquer le fait que l'intérêt trouve lui aussi sa source dans l'exploitation capitaliste du travail d'autrui. Refuser ce dernier point reviendrait selon Marx à imaginer « un pouvoir magique » du capital (2011, p. 717)<sup>53</sup>. Mais en affirmant, comme il le fait dans la citation précédente, que

---

50. Marx oppose ici propriété et possession lorsque les théories managériales et Duménil et Lévy distinguent plutôt la propriété du capital de son contrôle effectif.

51. Nous soulignons. Une telle formule suggère que le capitaliste a une double existence eu égard à deux processus différents : la reproduction (sphère économique) et l'échange (sphère juridique). Il distingue d'ailleurs plus loin la « possession économique » et la « possession juridique » (1976, p. 546). La citation ci-dessous indique en revanche une distinction selon *deux fonctions* différentes dans le *même* processus – à savoir le processus économique. « D'où vient que le capitaliste qui utilise uniquement son propre capital, sans en emprunter, range, là aussi, une partie de son profit brut dans la catégorie particulière de l'intérêt et, comme telle, le calcule séparément ? D'où vient donc que tout capital, emprunté ou non, se différencie de lui-même, selon qu'il rapporte de l'intérêt ou du profit net ? Pour répondre à cette question, nous devons nous attarder quelques temps encore sur le véritable point de départ de la formation de l'intérêt ; *il nous faut partir de l'hypothèse que le capitaliste financier et le capitaliste productifs s'affrontent réellement, non seulement comme des personnes juridiquement distinctes, mais encore comme des personnes qui jouent des rôles totalement différents dans le processus de reproduction*. Nous devons supposer qu'entre leurs mains le même capital exécute deux mouvements tout à fait distincts : l'un ne fait que le prêter, l'autre l'emploie de façon productive » (III, p. 1695-1696. Veblen (1914, 1921, 1923) reprend cette division en la systématisant. Il distingue deux rapports d'être au monde – la matière contre le pécuniaire – fondés sur deux ressort instinctifs – l'instinct du travail bien fait et l'instinct de prédation – et deux registres de pouvoir – le pouvoir *de facto* et le pouvoir *de jure*.

52. On comprend ainsi les tentatives de Pejovich (1982) et Phillips (1985-1986) d'établir un dialogue entre Marx et la théorie des droits de propriété.

53. Voir également Marx (1976, p. 546, 577)

la notion de double existence du capitaliste renvoie à deux processus distincts, plutôt qu'à deux fonctions économiques différentes dans ce même processus, on peut penser *ipso facto* que Marx est lui aussi temporairement soumis aux apparences. Il n'y aurait alors en toute logique aucun lien entre l'intérêt et le processus de production. Ce n'est bien entendu pas cohérent avec le reste de sa pensée puisqu'il s'efforce de développer une théorie de l'intérêt comme partie de la plus-value, dont l'origine se trouve précisément dans le travail mis en œuvre dans ce processus de production<sup>54</sup>.

Sur ce thème de la nature de l'intérêt, et fidèle à sa méthode critique, Marx tente explicitement de distinguer entre ce qui apparaît et ce qui est. L'intérêt tend à apparaître comme un dû de la possession de capital, comme « une création de valeur du capital » en tant que propriété (1976, p. 563, 546). C'est ainsi que l'appréhende « les économistes vulgaires ». Marx voit dans cette idée « la forme fétichisée » du capital, soit l'idée que le capital, du fait d'un prétendu « pouvoir magique », pourrait produire de la valeur en dehors du processus de production<sup>55</sup>. Mais dans la réalité, finit-il par affirmer, l'intérêt est bien une partie du profit brut que verse le capitaliste industriel au capitaliste financier, dont les modalités dépendent de leur accord au moment du prêt (1976, p. 556-559)<sup>56</sup>. L'émergence de ce capital porteur d'intérêts et « sa séparation d'avec le capital industriel » sont pour Marx « un produit nécessaire du développement du capital industriel, du mode de production capitaliste lui-même » (1976, p. 557). C'est pourquoi il considère qu'il est vain d'imaginer l'existence du capital industriel, incarné par le capitaliste actif, sans l'existence du capital porteur d'intérêts, incarné par le capitaliste financier (1976, p. 561)<sup>57</sup>. Ayant ainsi posé la nature de l'intérêt, Marx suit la même procédure dans

---

54. L'intérêt est fixé sur le marché et par des conventions entre contractants (Marx, 1976). Mais Marx étudie ici son essence et non sa manifestation phénoménale (ou prix de marché).

55. Idée qui serait en effet contradictoire à l'adhésion de Marx à la théorie de la valeur travail. Voir sur ce point (1976, p. 551). « Dans le *capital porteur d'intérêts*, le fétichisme atteint sa forme parfaite », « c'est la valeur qui se valorise elle-même » (1976, p. 539).

56. L'intérêt n'est donc pas pour Marx ce qui compose la plus-value, il en dérive (1976, p. 565). Il est en opposition à ce qui serait une théorie additive de la valeur.

57. La réciproque n'est pas vraie puisque Marx imagine la disparition du capitaliste industriel/actif (au profit des managers) avec un maintien du capitaliste financier (qui est de plus en plus un capitaliste collectif).

l'analyse du profit industriel. Il commence par présenter ses manifestations phénoménales.

« L'intérêt apparaît donc comme plus-value qui est dû au capital en tant que capital, à la simple propriété du capital [...] ; le profit industriel en revanche [apparaît] comme la fraction de la plus-value qui échoit au capitaliste, non pas parce qu'il est propriétaire du capital, mais parce qu'il est capital en fonction, parce que son capital fonctionne. De même que dans ce mode de production *tout se présente à l'envers*<sup>58]</sup>, de même finalement nous trouvons la même inversion dans le rapport entre intérêt et profit, si bien que la portion du profit répertoriée sous une rubrique particulière [l'intérêt] se présente au contraire comme le produit appartenant intrinsèquement au capital et le profit industriel comme un appendice simplement greffé dessus » (Marx 1976, p. 563).

Ces représentations faussées, nous dit-il, vont même jusqu'à conduire les capitalistes industriels à considérer que le profit est « le produit de leur travail » (1976, p. 564 ; III, p. 1703-1705). Non sans entorse, Marx se refuse à accepter une telle idée lorsqu'il traite de la figure du capitaliste industriel (1976, p. 583)<sup>59</sup>. D'où l'idée d'un antagonisme qui traverserait le capitaliste industriel lui-même. En tant que *capitaliste* industriel, en tant que « capital en fonction », il s'oppose au travail salarié. En tant qu'il est capitaliste *industriel*, travailleur actif, il est « en opposition à lui-même ou à d'autres capitalistes considérés comme la simple existence, le simple propriétaire de capital » (1976, p. 564). Marx décrit ici un conflit fondé sur deux intérêts distincts :

---

58. Dès le livre I, Marx indique que « dans leurs manifestations, les choses se représentent souvent à l'envers ». Fischbach développe l'exemple du salaire dans son étude (2015, p. 163). Dans notre cas, c'est l'intérêt qui apparaît comme s'opposant au profit. Dès lors, ce dernier en vient à être appréhendé comme s'opposant au capital, donc comme le fruit du travail du capitaliste industriel (Marx 1976, p. 583). Une telle expression – *tout se présente à l'envers* – renvoie sans aucun doute à l'usage critique des outils hégéliens. Mais elle nous semble également révélatrice des difficultés qu'à Marx pour établir des distinctions claires et précises entre les différents acteurs et leurs revenus. La longueur et les répétitions de l'annexe en témoignent.

59. Marx, comme nous le verrons dans la section suivante, est hésitant. Il reconnaît par moment une part de salaire dans ce que gagne le capitaliste individuel ou industriel (1976, p. 584, 594-595 ; III, p. 1707-1708). En l'espace de deux pages, il explique par exemple qu'une part des revenus du capitaliste industriel relève de salaires tout en affirmant que l'idée que son revenu soit un revenu du travail relève de « sornettes » (1976, p. 594-595).

celui du capital et celui du travail. Ce conflit traverserait un même individu. On peut se demander pourquoi il n'a pas plutôt pensé une tripartition des intérêts entre ceux du capitaliste-propriétaire, ceux du simple travailleur, et ceux du capitaliste industriel, qui seraient irréductibles à la dichotomie capital-travail. C'est cette voie que choisiront les théoriciens de l'entreprise managériale, en particulier les auteurs institutionnalistes-historiques.

Qu'une concurrence existent réellement entre capitalistes industriels et capitalistes financiers, cela ne fait pour Marx aucun doute. C'est d'abord un conflit quantitatif sur la répartition de la plus-value (1976, p. 598)<sup>60</sup>. Il suggère toutefois qu'il puisse devenir qualitatif, de la même manière que la division quantitative entre intérêt et profit est devenue qualitative, c'est-à-dire une opposition de classes<sup>61</sup>. En revanche, l'idée que le capitaliste industriel se joigne aux travailleurs ne peut être qu'une apparence (Marx 1976, p. 564, 578, 584, 597). À la différence du manager, qui pourtant occupe les mêmes fonctions de coordination et de contrôle, Marx se refuse à concevoir le capitaliste actif comme « une espèce de salarié mieux payé ». Il le refuse puisqu'il est le capital « en tant que procès » (existence économique du capitaliste) – par opposition au capital « en tant que propriété » (existence juridique du capitaliste) (1976, p. 577-578).

Mais alors, si le capitaliste industriel disparaît, pourquoi n'entraîne-t-il pas dans sa chute le capitaliste financier ? Ce dernier ne posséderait-il pas de l'argent qui ne pourrait pas exister en tant que capital, en ce sens où l'argent n'est capital que dans la mesure où il est mis fonction dans le processus de production ? Ne peut-on pas penser que les managers sont les nouveaux fonctionnaires du capital ? Pourquoi Marx (1856) suggèrent-ils que ceux-ci sont des travailleurs salariés face au capital ? Pourquoi affirme-t-il que c'est, plutôt que la séparation entre capitalistes industriels et financiers, celle entre managers et capitalistes « de toutes

---

60. Voir également son parallèle entre le conflit qui anime le propriétaire foncier et « l'entrepreneur-capitaliste » (I, p. 877) ainsi que l'idée d'un affrontement entre le bloc des capitalistes industriels et le bloc des financiers sur le marché du capital (III, p. 1692). On constate ici que le capitaliste industriel et le capitaliste financier contractent en tant que membre d'une classe avant même d'être intervenus dans le processus de production – à moins de considérer, ce que ne fait pas Marx à notre connaissance, cette phase de transfert des droits d'usage de la propriété comme une phase à part entière du processus productif.

61. Cette idée récurrente d'un changement quantitatif devenant qualitatif renvoie à l'héritage hégélien de la pensée de Marx.

sortes » qui est structurante<sup>62</sup>? Comprendre la place qu'accorde Marx aux managers dans le processus de production mais plus généralement dans les rapports sociaux implique d'étudier les causes de la disparition de la figure auquel il se substitue, à savoir le capitaliste industriel/actif.

### 3. LE CRÉPUSCULE DU CAPITALISTE INDUSTRIEL ET L'ÉMERGENCE DES MANAGERS

Nous avons vu au cours de la première section que l'émergence de la société par actions et du système de crédit permet d'augmenter considérablement l'échelle de la production mais surtout d'accroître le recours au machinisme. Ce dernier engendre en retour un accroissement de la division technique du travail. La seconde section a quant à elle permis de montrer que le capitaliste a pour Marx « une double existence ». Celle-ci renvoie aux deux formes de plus-value perçue – intérêt et profit d'entreprise – mais également à deux fonctions différentes dans le processus économique : prêter le capital d'un côté et le faire fonctionner de l'autre. Les actionnaires de ces sociétés par actions, lesquels perçoivent des dividendes, font donc partie de la classe des capitalistes financiers, lesquels fournissent l'argent devenant capital dès lors que les capitalistes industriels le font fonctionner. Le fait que Marx appelle également ces derniers les capitalistes *actifs* suggère l'importance de leur participation physique au processus de production. Le capitaliste individuel des premiers stades du développement du MPC puis le capitaliste industriel qui lui succède n'occupent cependant pas qu'une unique fonction dans le processus de production. Pour le dire autrement, le fait d'être le « fonctionnaire du capital » recouvre plusieurs rôles (coordination, direction, surveillance) dont le capitaliste se décharge au fur et à mesure du développement conjugué de l'échelle de la production et de la division technique du travail.

« Le capitaliste commence par se dispenser du travail manuel. Puis quand son capital grandit et avec lui la force collective qu'il exploite, il se démet de sa fonction de surveillance immédiate et assidue des ouvriers et des groupes d'ouvriers et la transfère à une espèce particulière de salariés. Dès lors qu'il

---

62. Marx (1976, p. 585).

se trouve à la tête d'une armée industrielle, il lui faut des officiers supérieurs (directeurs, gérants) et des officiers inférieurs (surveillants, inspecteurs, contremaîtres) qui, pendant le processus de travail, commandent au nom du capital. Le travail de la surveillance devient leur fonction exclusive. » (Marx I, p. 420)<sup>63</sup>.

En toute logique, si le capitaliste se dispense au fur et à mesure de différentes tâches auprès de travailleurs, cela signifie nécessairement qu'il les effectuait auparavant. Incidemment il travaillait. En tant que capitaliste! s'empresse de préciser Marx à chaque occurrence. À le lire, on peut être tenté de penser que ce n'est pas la nature de la tâche qui lui donne son caractère capitaliste mais la personne qui l'effectue. Lorsque le capitaliste surveille ses ouvriers, il travaille, mais en tant que capitaliste. Lorsque le surveillant salarié surveille les ouvriers, il travaille certes au nom du capital, mais en tant que salarié. Qu'est-ce qui différencie alors le capitaliste du salarié qui effectue des fonctions que le premier effectuait autrefois? N'est-ce pas une différence d'appartenance sociale posée préalablement? Une réponse a été donnée par Marx dès les *Grundrisse* lorsqu'il s'est interrogé une première fois sur l'idée de « travail de direction ». Le capitaliste n'est pas tant celui qui ne travaille pas mais plutôt celui qui peut exister et vivre sans être un travailleur salarié, c'est-à-dire sans être contraint de vendre sa force de travail pour se reproduire (2011, p. 593). On voit donc que le capitaliste ne se définit ici pas par la ou les fonctions occupées dans le processus de production mais par son rapport *ex ante* à ce même processus. C'est d'ailleurs en ce sens que nous comprenons l'affirmation de Marx selon laquelle « le capitaliste n'est point capitaliste parce qu'il est directeur industriel ; il devient au contraire chef d'industrie parce qu'il est capitaliste » (I, p. 420).

Les grandes entreprises prenant la forme de sociétés par actions ont entériné la distinction entre capitaliste financier et capitaliste industriel dans la mesure où elles « tendent de plus en plus à séparer [la] fonction administrative d'avec la possession du capital » (III, p. 1710). Le rôle

---

63. La citation se poursuit sur le fait que le travail de surveillance est considéré par les économistes comme un « faux frais » de production dans le modèle esclavagiste, alors qu'il leur apparaît comme inhérent au procès de travail coopératif capitaliste, parce qu'il est antagonique. Marx perçoit aussi l'esclavagisme comme un mode de production antagonique et il rapproche souvent le travail de surveillance des esclaves au travail de surveillance des ouvriers. Voir Marx (I, p. 419; III, p. 1707).

des banques devient prépondérant dans la mesure où elles centralisent les capitaux des capitalistes financiers. Celles-ci se trouvent alors face au « directeur », lequel « remplit effectivement les fonctions qui reviennent au capitaliste actif en tant que tel » (III, p. 1711)<sup>64</sup>. En d'autres termes, la direction de l'entreprise n'est plus l'attribut d'un capitaliste mais celui d'un travailleur. C'est pourquoi nous affirmons que Marx a pensé son crépuscule. « Personnage superflu, le capitaliste [industriel/actif] disparaît du processus de production et seul subsiste le fonctionnaire<sup>65</sup> » (III, p. 1711). Ce fonctionnaire du capital est désormais le directeur-manager des sociétés par actions. Pour Marx, cette disparition entraîne l'écroulement des prétextes justifiant l'idée selon laquelle le profit d'entreprise relèverait d'un salaire de direction. Le conflit concernant la répartition de la plus-value n'a effectivement plus lieu entre le capitaliste financier et le capitaliste industriel mais entre des actionnaires et des directeurs-managers<sup>66</sup>.

« Sur la base de la production capitaliste, dans les sociétés par actions, on voit se développer un nouveau genre de filouterie avec le salaire d'administration : à côté et au-dessus des véritables *managers* apparaît une foule de conseils d'administration et de direction, pour qui l'administration et la direction ne sont, en fait, que des prétextes à spolier les actionnaires et à amasser des richesses. » (Marx, III, p. 1712)<sup>67</sup>.

---

64. Pour Marx, le directeur apparaît au départ comme un salarié, certes supérieur. (Voir citation précédente dans le texte).

65. Marx ne précise pas « industriel/actif » mais il ne peut s'agir que de lui. Premièrement, la phrase précédent celle citée évoque les fonctions du « capitaliste actif ». Deuxièmement, le capitaliste financier n'a aucun lien avec le processus physique de production. À noter également que Marx use aussi bien du terme de directeur que du terme anglais de *manager*. Voir les notes de Rubel (Marx III, p. 2164-2167).

66. L'analyse d'un tel rapport renvoie au problème dit de l'agence, lequel a été perçu par tous les auteurs s'intéressant à la société anonyme. Marx écrit ainsi par exemple : « à mesure que s'accroît l'importance des moyens de production qui font face aux travailleurs comme propriété étrangère, s'accroît la nécessité d'un contrôle, d'une vérification de leur emploi d'une manière convenable » (I, p. 418). Ces problèmes d'agence, et donc les travaux de direction et de surveillance dans l'entreprise, apparaissent à Marx comme inhérents à tout « processus socialement coordonné » (III, p. 1706).

67. Marx ajoute dans la même note : « Les débats devant le tribunal des faillites montrent que ce salaire de direction est, en règle générale, en raison inverse de l'activité effectivement exercée par les directeurs nominaux ». L'idée de spoliation des actionnaires s'entend selon nous ainsi : les petits actionnaires sont spoliés au profit des grands actionnaires qui font partie des conseils de direction, mais ne sont pas des directeurs et managers actifs dans le procès. Ce thème est au cœur de l'ouvrage de Berle et Means (1932).

Marx s'est efforcé de distinguer le manager du capitaliste actif. Cette distinction semble parfois reposer non plus sur la différence de la nature de leur revenu mais sur celle entre d'un côté la fonction de direction inhérente à tout travail socialement coordonné (fonction effectuée soit par le *manager* de la société par actions ou de la coopérative soit par le capitaliste actif) et de l'autre la fonction de direction inhérente à tout travail coordonné sous l'égide du capital (fonction qui serait donc exercée par le capitaliste actif uniquement)<sup>68</sup>. C'est l'extension de l'échelle de la coordination sociale du processus de production dans les secteurs de la Grande Industrie qui permet cette « division du travail suffisante pour justifier le salaire spécial d'un directeur » (III, p. 1706). Le manager qui effectue un travail de direction-coordination est alors comparé au « chef d'orchestre » (III, p. 1709). Ce dernier n'est ni propriétaire des instruments ni ne décide des salaires des musiciens, contrairement au capitaliste actif qui décidait encore de la rémunération des salariés regroupés sous son égide et possédait au sens économique les instruments de production<sup>69</sup>. Plus qu'un chef d'orchestre, Marx va jusqu'à affirmer en reprenant les mots d'Ure que les managers sont « l'âme du système industriel » (III, p. 1709). Il constitue donc l'élément clé du processus de production de la Grande Industrie. Il tient à cet égard les coopératives de production comme la meilleure preuve que le capitaliste industriel soit devenu « superflu comme agent de la production », ayant été supplanté par les managers (III, p. 1709)<sup>70</sup>. Marx, pour penser la transition vers le socialisme, a un intérêt idéologique à ne pas considérer le travail des managers dans les sociétés par action et les coopératives comme étant un travail de direction capitaliste, à l'instar de celui effectué par les capitalistes industriels qu'ils supplantent. Mais, même en nonobstant la dimension proprement capitaliste de la fonction de coordination-direction

---

68. Marx (III, p. 1705-1712). Il ne précise pas distinctement la tâche supplémentaire que requiert le contrôle dans le cadre du MPC, si ce n'est qu'elle est plus compliquée dans la mesure où l'antagonisme est plus fort que, par exemple, dans les coopératives ouvrières. Mais il mentionne uniquement « le travail de direction » et jamais le « travail de direction capitaliste » (III, p. 1708).

69. Et non au sens juridique selon la distinction de Marx vue lors de la section 2. Nous reviendrons sur cette métaphore du chef d'orchestre utilisée régulièrement par Marx dans la section 4.

70. Voir également sur ce point Marx (1976, p. 585-586) : « le capitaliste, en tant que fonctionnaire de la production, est devenu aussi superflu pour les ouvriers que la fonction du landlord lui paraît à lui capitaliste superflue pour la production bourgeoise. ».

lorsqu'elle est effectuée par le capitaliste industriel, sa rémunération est considérée comme différente de celle des managers. Pourquoi leurs revenus n'ont pas la même nature ? Marx fournit l'explication suivante :

« Comparé au capitaliste financier, le capitaliste industriel est un travailleur, mais un travailleur au sens capitaliste, c'est-à-dire un exploiteur du travail d'autrui<sup>[71]</sup>. Le salaire qu'il réclame et reçoit pour ce travail est exactement égal à la quantité de travail d'autrui qu'il s'est approprié ; il dépend directement de l'intensité avec laquelle il exploite le travail, et nullement de l'effort que lui coûte cette exploitation et dont il peut se décharger sur un manager général moyennant une rémunération modeste<sup>[72]</sup>. [...] Le salaire de gestion aussi bien pour le directeur commercial que le directeur industriel, est entièrement distinct du profit d'entreprise dans les coopératives ouvrières comme dans les sociétés par actions » (Marx, III, p. 1710).

Cette citation établit explicitement que la rémunération des managers-directeurs n'est pas de l'ordre de la plus-value, étant distincte du profit d'entreprise. Leur niveau de rémunérations éventuellement différent de celui des autres salariés peut être dû à un travail plus complexe et plus qualifié. Nous avons à plusieurs reprises mentionné le fait que Marx se refusait d'adhérer à la thèse selon laquelle le profit d'entreprise du capitaliste industriel comporterait une part de salaire de direction. Or c'est bien le manager qui se substitue progressivement au capitaliste industriel dans l'accomplissement des fonctions de coordination et de contrôle. Dans le *Capital*, Marx fait référence à Adam Smith lorsqu'il traite de cette question. Smith a eu selon Marx le mérite d'apercevoir qu'une partie du profit *apparaissait* comme salaire de direction alors qu'elle était *en réalité* totalement indépendante de ce profit (III, p. 1705). Cette référence à Smith est renouvelée dans les *Théories sur la plus-value* dans des termes quasi identiques. Reprochant aux économistes vulgaires l'identification du profit à un salaire dû à un « travail de supervision », Marx estime qu'ils ont confondu le capitaliste et son manager ! – contrairement à l'auteur de *La Richesse des Nations*.

---

71. Dans les *Grundrisse*, Marx définit le capitaliste par l'appropriation du « temps du travail d'autrui » (2011, p. 583). D'où d'ailleurs les lectures de Marx faites par Postpone (2009) et Fischbach (2009).

72. En affirmant que le salaire du capitaliste industriel est égal au travail approprié, Marx néglige ici la partition de la plus-value entre intérêt et profit d'entreprise.

Pourtant, lui-même indique ailleurs que lorsqu'il en a les moyens, le capitaliste se décharge de certaines fonctions auprès de ses managers, dont cette fonction de supervision. Un problème logique semble apparaître. Le capitaliste, qui ne reçoit que de la plus-value, délèguerait des tâches aux managers mais non la rémunération qui leur est associée, dans la mesure où Marx affirme que celle-ci n'est jamais de la plus-value. En effet, à notre connaissance et quand bien même le manager exerce sa fonction de surveillance dans une société par actions plutôt qu'une coopérative, Marx n'affirme jamais que son revenu relève du profit. Conscient sans doute de ce qu'impliquerait un raisonnement par l'absurde, Marx finit donc par reconnaître ce qu'il a refusé à de nombreuses reprises ! « Il entre assurément une part de *wages* (là où il n'y a pas de managers qui touche ces *wages*) » (Marx, 1976, p. 584)<sup>73</sup>. Mais, si tel est le cas, une part du travail du capitaliste actif est donc producteur de valeur, conformément à la théorie de la valeur travail qu'il défend<sup>74</sup>. Et le capitaliste individuel comme le capitaliste industriel actif, en tant que leur travail n'est pas réductible à la dimension capitaliste de la coordination, s'opposeraient au capital en tant que propriété. Dès lors, l'antagonisme ne serait plus un simple conflit sur la répartition de la plus-value entre intérêt et profit d'entreprise mais également un conflit sur le niveau de la plus-value. Malgré cette entorse reconnaissant une part productive au travail du capitaliste, Marx ne continue à notre connaissance pas plus en avant dans cette voie argumentative qui aurait pu l'amener à une vision autre des managers et de leurs intérêts et incidemment du développement du MPC.

La solution, non pleinement convaincante, qu'il avance pour refuser l'idée d'une association éventuelle d'intérêts entre le capitaliste actif, dont son revenu comporte une part de salaire, et les travailleurs, est de rappeler que ce type de travail est lié à l'exploitation du travail d'autrui. Il le compare au travail du surveillant d'esclaves. Mais ne

---

73. L'idée que le capitaliste industriel touche un salaire est réaffirmée à nouveau plus loin. Ce salaire est toutefois considéré comme inversement proportionnel au montant du capital. Ainsi, le petit capitaliste vit-il avant tout de son travail plutôt que de son caractère d'exploiteur (Marx 1976, p. 594) – tout comme le « maître » des corporations d'autrefois (Marx, III, p. 1711).

74. Il s'agirait alors du travail de direction inhérent à tout processus socialement coordonné alors que la partie profit renverrait à la dimension proprement capitaliste de ce travail de direction. Une solution analytique cohérente avec le projet idéologique de Marx aurait pu être de dire que le capitaliste industriel touche un salaire qu'il s'extorque lui-même, de telle sorte que ce salaire devient de la plus-value.

reconnaît-il pas ailleurs que ce travail d'exploitation « peut aussi être confié à un manager » (Marx 1976, p. 584) ? Dès lors, pourquoi aurait-on potentiellement une convergence d'intérêts entre managers et travailleurs, si le travail des premiers consiste à s'assurer de l'exploitation du travail des seconds pour un tiers ? Nous avons vu que Marx considère le revenu des managers comme un salaire uniquement. Dès lors, la rémunération du manager serait due à un travail productif alors que la rémunération de la même fonction de surveillance lorsqu'elle est effectuée par le capitaliste actif serait une extorsion de plus-value ? Cette possibilité n'est pas tenable analytiquement. Car, si l'on suit ce raisonnement, on aboutit à la conclusion qu'un même travail, selon la personne qui l'effectue, n'a pas la même valeur productive. Dès lors, comment le travail pourrait-il être l'unique fondement de la valeur ? Comment pourrait-il être un fondement stable s'il est dépendant du statut social de l'agent qui l'effectue<sup>75</sup> ? Les transformations du capitalisme de la Grande Industrie font naître des contradictions sociales, affirme Marx. Sa volonté réaliste semble les faire pénétrer dans sa propre matrice analytique.

Dans le but d'approfondir notre compréhension de ces difficultés éprouvées par Marx afin de proposer une théorie du passage du capitaliste actif au manager en tant que figure centrale de la Grande Industrie, il faut désormais revenir en détail sur la manière dont il appréhende, au fil de ses écrits, les fonctions gestionnaires dans l'entreprise ainsi que celles plus généralement liées au travail intellectuel<sup>76</sup>.

#### 4. LES FONCTIONS GESTIONNAIRES ET INTELLECTUELLES À L'HEURE DE LA GRANDE INDUSTRIE

Nous avons évoqué précédemment le fait que Marx considère que le besoin de coordination et de direction est inhérent à toute coopération sociale productive, où les individus agissent selon « un plan concerté » (I, p. 415-417 ; III, p. 1706). La spécificité du capitalisme, et plus

---

75. Ce problème de cohérence interne de la théorie de la valeur travail de Marx mérite d'être souligné. Pour une critique externe de Marx, et plus généralement des théories substantielles de la valeur, voir l'ouvrage d'Orléan (2011).

76. L'idée de fonction gestionnaire renvoie aux fonctions également dites « managériales », qui recouvrent la coordination, le commandement, la surveillance, la planification. Voir Aron (2002, 744).

généralement des modes de production fondés sur les antagonismes de classes, réside dans le fait que le contrôle et la surveillance requis par cette fonction sont d'autant plus nécessaires. C'est pourquoi elle tend à être exercée de manière « despotique » (I, p. 419 ; III, p. 1707-1708). Marx souligne que cette fonction de coordination et de direction échoit progressivement aux directeurs-managers. Il recourt à plusieurs reprises à la comparaison avec le « chef d'orchestre » afin de la décrire<sup>77</sup>. Qu'est-ce que nous apprend ce détour métaphorique sur la conception de Marx des fonctions gestionnaires dans la grande entreprise ?

« Tout travail social ou commun, se déployant sur une assez grande échelle, réclame une direction pour mettre en harmonie les activités individuelles. Elle doit remplir les *fonctions générales* qui tirent leur origine de la différence existante entre le mouvement d'ensemble du corps productif et les mouvements individuels des membres indépendants dont il se compose. Un musicien exécutant un solo se dirige lui-même, mais un orchestre a besoin d'un chef. » (Marx, I, p. 417)<sup>78</sup>.

« Dans toutes les activités où un grand nombre d'individus coopèrent, le lien et l'unité des opérations se reflètent nécessairement dans *une volonté qui commande* et dans des fonctions qui visent l'ensemble des activités de l'atelier (tel un chef d'orchestre), non les travaux partiels. C'est là *un travail productif* qui doit être exécuté dans tout système de production coordonné. » (Marx, III, p. 1706)<sup>79</sup>.

« La production capitaliste en est arrivée à un point où le travail de direction, complètement séparé de la propriété du capital, court les rues, si bien que, désormais, le capitaliste n'a plus besoin de remplir lui-même cette fonction. Un chef d'orchestre ne doit nullement être le propriétaire des instruments de musique, et il ne lui appartient pas de s'occuper des 'salaires' de ses musiciens. » (Marx, III, p. 1709)<sup>80</sup>.

77. Marx oppose aux managers non les directeurs – deux termes dont il use indistinctement – mais bien « les conseils d'administration et de direction », lesquels sont passifs par rapport au processus de production et parasites (III, p. 1712).

78. Cette fonction, ajoute-t-il, n'échoit au capitaliste que si la coopération sociale se fait sous l'égide du capital. Le travail de direction n'est donc pas spécifique au MPC, il est plutôt un travail alors exercé spécifiquement.

79. Nous soulignons. L'insistance sur l'importance du commandement dans l'industrie est peut-être renforcée par l'influence de Saint Simon sur la pensée de Marx. Voir Gurvitch (1960) et Schumpeter (1954, II, p. 119).

80. Dans *Les théories sur la plus-value*, Marx reprend la même métaphore dans des termes quasi-identiques : « un chef d'orchestre n'a absolument pas besoin d'être propriétaire des

Ces citations attestent que *la métaphore du chef d'orchestre permet à Marx de réaffirmer la nécessité du commandement dans les processus de coopération sociale, indépendamment de leur nature antagoniste*. Elles éclairent de surcroît trois points précédemment entraperçus. Premièrement, Marx ne tient pas toujours les mêmes propos. Le travail du capitaliste actif est parfois jugé comme improductif, puisque sa rémunération n'est qu'une extorsion de plus-value. À cet égard, nous avons vu que Marx raille ceux qui pensent un rapport potentiellement non antagonique entre ce capitaliste et les travailleurs. Ici, il affirme explicitement que les fonctions gestionnaires renvoient à un « travail productif ». Or ce sont bien les capitalistes individuels et actifs, avant qu'ils ne deviennent superflus, qui exercent cette fonction. On ne voit finalement pas ce que le capitaliste industriel a encore de « capitaliste » lorsqu'il n'a aucun titre de propriété. Il est certes « le fonctionnaire du capital ». Mais les managers, si l'on considère physiquement et non symboliquement le processus de production, ne le sont pas moins. Marx n'hésite pourtant pas à les classer parmi les salariés. Par quel pouvoir, si ce n'est d'être défini *a priori* en tant que capitaliste actif, ce dernier est-il en mesure de capter des profits d'entreprise ? Pourquoi les managers n'y arriveraient-ils pas, eux qui occupent pourtant les mêmes fonctions ? La seule interprétation permettant de garder la cohérence analytique de Marx réside dans le fait que ce sont les conseils d'administration des sociétés par actions qui captent cette part de la plus-value. Si Marx n'a fait que suggérer cette hypothèse au détour de commentaires, elle fait évident écho en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle (III, p. 1712, 1738)<sup>81</sup>.

Deuxièmement, la métaphore indique que la fonction de commandement n'implique pas que celui qui l'exerce détermine le montant des salaires. Mais alors, qui détermine ce montant dans l'entreprise ? Dans les coopératives ouvrières « les travailleurs sont leur propre capitaliste » de telle sorte que Marx estime sans doute que cette détermination est consensuelle et concertée (III, p. 1740). La question n'a cependant pas été tranchée clairement par l'auteur du *Capital*, comme en témoignent

---

instruments de l'orchestre ; sa fonction de dirigeant n'exige pas non plus qu'il spéculé sur ce que coûte la subsistance des membres de l'orchestre, plus généralement qu'il ait quoi que ce soit à faire avec leur 'salaire' » (1976, p. 594).

81. Les positions d'Engels, à défaut de propos explicites de Marx, vont dans ce sens (Sweezy 1939, p. 240).

les débats parmi les penseurs socialistes et marxistes quant aux questions de la hiérarchie, du contrôle et de la rémunération au sein des entreprises collectives (Bell, 1959). Dans les sociétés par actions, si ce n'est point les managers, ce ne peut être à nouveau que les conseils d'administrations (III, p. 1712). Ces derniers représentent finalement pour Marx la part improductive du travail de direction qu'effectuait le capitaliste industriel, la part qu'il considère comme relevant des « faux frais » de la production capitaliste, la part proprement capitaliste du travail de direction (1976, p. 594).

La troisième question qui se pose eu égard à la métaphore du chef d'orchestre est celle de la nature sociale du commandement. À lire Marx, le fait d'occuper une telle fonction ne sépare pas les managers des autres salariés de l'entreprise. Deux lignes d'interprétation sont pourtant ici possibles. Soit le fait d'occuper une position de commandement n'interfère pas dans l'appartenance à la classe des dominés<sup>82</sup>. Mais alors, pourquoi les managers ne pourraient-ils pas être du côté des salariés selon les marxistes critiques des théories managériales<sup>83</sup>? Soit le fait d'être un travailleur qui dispose d'une fonction de commandement et incidemment d'un certain pouvoir discrétionnaire implique au contraire de penser une classe à part entière, laquelle n'est ni celle des « simples travailleurs » ni celle des propriétaires du capital. Mais alors, pourquoi un tel groupe qui croît à mesure que croît la division technique du travail ne peut-il pas former une classe à part entière dans le schéma de Marx et des marxistes? Schumpeter affirmait que « le système à deux classes est quasiment inutilisable en analyse sérieuse » et aboutit dans l'étude de « l'évolution des formes d'organisations sociales » à une « simplification qui élimine les mécanismes réellement agissants » (Schumpeter 1954, II, p. 90-91). Au regard de notre étude, on peine effectivement à comprendre pourquoi Marx s'échine régulièrement à ramener son schéma analytique à une polarisation de l'antagonisme entre deux classes alors même que ses développements indiquent le

---

82. Cette interprétation est par exemple contraire à la lecture de Fischbach mentionnée précédemment, dans la mesure où le travail intellectuel est inexorablement associé à une position de dominant (2015, p. 105).

83. Un modèle d'analyse tel le modèle capito-cadriste de Duménil et Lévy apporte une réponse (1998, 2003). Très intéressante pour comprendre les transformations du xx<sup>e</sup> siècle, la typologie encadré-encadrant (en sus de celle entre possesseurs-travailleurs) peut être jugée insatisfaisante dans la mesure où l'entreprise moderne est toujours « un feuilletage hiérarchique » où chacun est à la fois subordonné et subordonnant (Lordon, 2010).

rôle primordial d'une éventuelle classe composée d'agents nouveaux<sup>84</sup>. Ceci est d'autant plus étonnant que, s'agissant de l'agriculture, Marx indique explicitement que trois classes sont « réunies et se font face » : salariés, capitalistes actifs, propriétaires fonciers (Marx, III, p. 1853). Le propriétaire foncier, comme le capitaliste financier, n'apporte-t-il pas le capital, sous forme Terre plutôt qu'Argent ? Le capitaliste actif de l'agriculture, comme le capitaliste actif de l'industrie ou le manager qui le supplante, ne fournit-il pas le même travail spécifique de coordination et de direction ? Les salariés agricoles, comme les salariés de l'industrie, n'apportent-ils pas qu'une force de travail simple ? Un tel isomorphisme n'a, à notre connaissance, pas été souligné par Marx. Il semble pourtant pertinent dans le cadre même de sa pensée. D'autant plus lorsque l'on se remémore que Marx estime qu'à l'instar de l'intérêt, « toute rente foncière est de la plus-value, un produit du surtravail » (III, p. 1865).

Outre l'émergence des managers, Marx a perçu que la division technique du travail permise par le machinisme engendre également celle des « ingénieurs » (I, p. 501). Ces derniers font partie des « directeurs industriels » plutôt que des « directeurs commerciaux » (III, p. 1710). Quelle place Marx leur confère-t-il ? La rationalisation du procès de production consécutive à l'application de la science à la production est le cœur du stade de la Grande Industrie. Dans les *Grundrisse*, Marx indique explicitement que l'adoption d'une « attitude scientifique » à l'égard du processus de production et donc de reproduction du capital participe pleinement du « grand côté historique du capital », à savoir la création de surtravail, c'est-à-dire de ce « travail superflu du point de vue de la simple valeur d'usage, de la simple subsistance » (2011, p. 285-286)<sup>85</sup>. C'est la réflexion sur le concept d'aliénation qui le conduit alors à s'interroger sur le rôle économique de la machine. Il insiste à cette occasion sur la puissance productive de la Grande Industrie. La richesse, affirme-t-il, dépend de moins en moins du temps ou de la quantité de travail, mais bien plutôt de « la puissance

84. Marx considère d'emblée de nombreuses classes dans ses analyses historiques. Le schéma à deux classes n'est bien entendu qu'une simplification analytique pour ses analyses économiques. Mais il demeure crucial dans sa vision du développement de l'histoire.

85. Marx mentionne également trois autres facteurs favorisant le surtravail : la création toujours plus importante de besoins afin de rendre le surtravail nécessaire, l'ardeur au travail qui se développe dans le cadre des institutions capitalistes ainsi que la baisse du temps de travail socialement nécessaire à la production.

des agents mis en mouvement au cours du temps de travail », puissance elle-même déterminée par le « niveau général de la science et du progrès de la technologie, autrement dit de l'application de cette science à la technologie » (2011, p. 660-661). Ce point nous intéresse directement car Marx, comme de nombreux théoriciens de l'entreprise au xx<sup>e</sup> siècle, insiste sur l'importance de « la connaissance » comme force productive<sup>86</sup>.

« La nature ne construit ni machines, ni locomotives, ni chemins de fer, ni télégraphes électriques, ni métiers à filer automatiques, etc. Ce sont là des produits de l'industrie humaine : du matériau naturel, transformé en organes de la volonté humaine sur la nature ou de son exercice dans la nature. Ce sont des organes du cerveau humain créés par la main de l'homme : de la force du savoir objectivée. Le développement du capital fixe indique jusqu'à quel degré le savoir social général, *la connaissance*, est devenu force productive immédiate, et, par suite, jusqu'à quel point les conditions du processus vital de la société sont passées sous le contrôle de *l'intellect général*, et sont réorganisées conformément à lui. Jusqu'à quel degré les forces productives sociales sont produites, non seulement sous la forme du savoir, mais comme organes immédiats de la pratique sociale; du processus de la vie » (Marx 2011, p. 662)<sup>87</sup>.

Force productive déterminante, la connaissance est selon Marx sous le contrôle de « l'intellect général<sup>88</sup> ». Une question cruciale est incidemment de savoir quels agents sont porteurs de cette connaissance. Est-elle intégrée dans les machines ? Ce point de vue est problématique. Une puissance ne peut s'exprimer, si l'on suit le système de pensée de Marx, que grâce au travail vivant, travail alors effectué par une catégorie particulière de travailleurs. D'un côté, on peut penser que ce sont les « ingénieurs » mentionnés au détour du livre I du *Capital* qui sont les porteurs de cette force productive, en ce qu'ils sont des travailleurs hautement qualifiés. De l'autre, l'idée de « savoir social général » sous contrôle de « l'intellect général » renvoie également à

86. Voir Veblen (1904, 1921, 1923) et Galbraith (1967).

87. Nous soulignons.

88. Sur cette question de l'accumulation du savoir collectif chez Marx, notamment grâce à l'expérience, voir Tregenna (2013, p. 615). Sur le rôle de la science dans l'analyse de Marx, voir Ricoy (2003, p. 59-64).

la nécessité de la coordination des forces productives individuelles et de leurs connaissances respectives. Le porteur de la « connaissance générale », ou du moins l'agent lui permettant de s'exprimer, serait alors les managers, en tant qu'ils coordonnent les procès. Marx ne tranche pas cette question puisque qu'elle se pose indirectement dans son analyse. Il ne semble en effet ne pas avoir développé le concept « d'intellect général » dans le *Capital* ou les *Théories sur la plus-value*. Mais l'idée même vient confirmer que l'apparition de la Grande Industrie engendre des forces productives nouvelles, de telle sorte que l'on peut aisément concevoir que celles-ci viennent à remettre en cause les rapports sociaux de production<sup>89</sup>. Dans les termes de Galbraith (1967), une technostructure – c'est-à-dire des managers ainsi que des techniciens et ingénieurs – émerge en tant qu'« intelligence organisée » de l'entreprise. Engels lui-même avait pensé regrouper explicitement ces deux catégories de travailleurs sous l'étiquette commune de *manager*, en distinguant les *technical managers* des *business managers* (Sweezy 1939, p. 241)<sup>90</sup>.

Marx ne pense certes pas cette remise en cause des rapports de production capitaliste par l'émergence d'une troisième classe potentielle au sein des grandes sociétés par actions, classe qui aurait un rôle historique prépondérant. Cela s'explique vraisemblablement par le fait qu'il ne confère aucun dynamisme historique aux « classes intermédiaires » (Aron 1967, p. 150). Mais il pense tout de même la négation des rapports de production capitaliste, notamment en ce qu'ils sont fondés sur la propriété privée des moyens de production. Dans ce schéma, il convient de répéter que cette troisième classe est toujours explicitement posée du côté des salariés. Il affirme d'ailleurs à propos de leur revenu : « les appointements du manager ne sont, *ou ne devraient être*, qu'un simple salaire pour un genre spécial de travail qualifié, dont le niveau est réglé sur le marché du travail » (III, p. 1737)<sup>91</sup>. Le statut

---

89. Sur la question de la théorie de la transition présente dans l'œuvre de Marx, voir Godelier (1990).

90. Cette distinction fait écho à la distinction entre les managers s'occupant de l'organisation et la technologie et ceux s'occupant des aspects financiers chez Duménil et Lévy (2018, 2011). Sur Marx et ledit « capitalisme de la connaissance », voir Harribe (2013, p. 212-250).

91. Nous soulignons. Par ailleurs, l'idée de travail qualifié pose le problème, qui ne rentre pas dans le cadre de cet article, de la mesure de la valeur d'une heure de travail lorsque celui-ci est considéré comme hétérogène.

de cette incise est problématique. Est-ce une prescription normative conformément à un idéal de justice défendu par Marx ? Ou est-ce une précision pour signaler que la réalité ne se conforme hélas pas à l'analyse qu'il a fait du revenu du capitaliste actif et incidemment du manager ? Ces deux interprétations ne sont d'ailleurs pas exclusives l'une de l'autre et sont cohérentes avec le projet idéologique de Marx, à savoir d'envisager la transition vers le socialisme<sup>92</sup>.

Car, s'il ne pense pas un bouleversement des rapports sociaux, la société par actions en tant qu'elle est un capitalisme collectif constitue tout de même « la négation du capital en tant que propriété privée » (I, p. 1737). Nous pouvons désormais rendre compte des mécanismes historiques qui permettent de comprendre cette affirmation de Marx. Le capitaliste actif est devenu manager. Le propriétaire du capital est devenu un « simple financier ». La plus-value, qui prend essentiellement la forme de l'intérêt, est en apparence totalement séparée du processus réel de production. Le manager est quant à lui totalement séparé de la propriété du capital. Le conflit dans les rapports de production, l'opposition fondamentale, est dès lors celle qui oppose « les propriétaires financiers » d'un côté et « tous les individus réellement actifs dans la production, depuis le manager jusqu'au dernier des salariés » de l'autre (III, p. 1738). On retrouve ainsi l'opposition qui structure la pensée de Saint-Simon avant lui et de Veblen à sa suite entre les producteurs et la classe oisive des propriétaires absentéistes. Cette dichotomie apparaît cohérente eu égard à une théorie de l'exploitation fondée sur une théorie de la valeur travail<sup>93</sup>. Marx voit effectivement naître dans ce capitalisme collectif une petite aristocratie oisive qui par une concentration et une accumulation inouïe, laquelle est permise et renforcée par le crédit, s'approprie toujours le travail d'autrui. Ce sont les « purs chevaliers d'industries » (III, p. 1740). La description

---

92. Sur cette question, Kebabdjian affirme : « Il n'est pas du tout dans l'idée de Marx d'envisager si ces formes modifient de l'intérieur le mode de fonctionnement ou la nature du capitalisme, et à partir de là se produisent des métamorphoses et se créent des bases, des germes, constitutifs de la tendance de la transition au socialisme. Ces formes n'ont, pour Marx, pas de valeurs en elles-mêmes : elles ont une valeur de présage qui procède d'un finalisme historique d'ailleurs discutable. Les deux grandes formes distinguées par Marx sont : la société par actions et la coopérative ouvrière. » (Kebabdjian, 1985, p. 351).

93. Marx emploie très souvent, dans sa correspondance en anglais, l'expression « *working-class* » qui rend mieux compte du fait que le point important est de fournir un travail productif, contrairement à l'expression française « classe ouvrière » qui porte avec elle une connotation liée à un secteur d'activité particulier.

qu'il en donne rappelle les fameux barons-voleurs américains. Et c'est précisément en ce sens que la société par actions surmonte de manière négative l'antagonisme du capitalisme fondé sur la propriété privée, contrairement aux coopératives ouvrières, négation positive car supprimant définitivement l'appropriation du travail d'autrui tout en maintenant la coordination sociale du processus de production – libérée de son « enveloppe capitaliste » (III, p. 1738-1741)<sup>94</sup>.

Au terme de cette section, le rôle historique que confère Marx à la société par actions en tant que porteuse d'un rapport de production opposant participants au processus de production et parasites préemptant la richesse qui y a été créé apparaît clairement. L'ensemble de la discussion sur l'évolution des fonctions et des figures dans l'entreprise pourrait se suffire à elle-même. Mais elle nous fournit une occasion privilégiée de discuter des équivoques de la conception des classes sociales de Marx, dans la lignée des examens critiques amorcés par Joseph Schumpeter (1954, 1984) et Raymond Aron (1962, 1967, 2002), équivoques qui permettent de faire écho aux divergences entre la littérature managériale et la littérature marxiste à propos de l'émergence éventuelle d'une nouvelle classe<sup>95</sup>.

---

94. « C'est la négation du mode de production capitaliste au sein-même de ce système, et, par conséquent, une contradiction qui s'abolit elle-même et qui représente, à première vue, un simple moment de transition vers un nouveau type de production. C'est d'ailleurs sous cet aspect contradictoire que la société anonyme se manifeste. Dans certaines sphères, elle rétablit le monopole et, de ce fait, provoque l'ingérence de l'État. Elle fait renaître une nouvelle aristocratie financière, un nouveau ramassis de parasites, en la personne des promoteurs d'entreprises et de directeurs (managers qui ne le sont que de nom). » (Marx, III, p. 1738).

95. Aron s'est interrogé sur la pertinence chez Marx de l'idée selon laquelle la société par actions remet en cause le rapport juridique de propriété qui fonde le MPC : « On peut donc dire que Marx a eu raison de montrer la contradiction entre le développement des forces de production et le droit individuel de propriété, puisque, dans le capitalisme moderne des grandes sociétés par actions, le droit de propriété, d'une certaine façon, a disparu. [Le droit de propriété mentionné ici est le droit de contrôle qui était associé à la propriété]. En revanche, si l'on considère que ces grandes sociétés sont l'essence même du capitalisme, on montre avec la même facilité que le développement des forces productives n'élimine à aucun degré le droit de propriété et que la contradiction théorique entre forces et rapports de production n'existe pas. Le développement des forces de production exige le surgissement de formes nouvelles de rapports de production, mais ces formes nouvelles peuvent n'être pas contradictoires avec le droit traditionnel de propriété » (Aron, 1967, p. 188). Aron considère que le rapport juridique n'est qu'une partie des rapports de production, également composé des rapports technologiques et organisationnels. Sur les équivoques du concept de rapport de production chez Marx, voir Aron (1962, p. 59, 60, 104; 1967, p. 155).

## 5. LE PROBLÈME DE LA DÉTERMINATION DES CLASSES SOCIALES

Lorsqu'il présente synthétiquement l'idée selon laquelle la société par actions est pour Marx une forme transitoire d'organisation des rapports de production, Raymond Aron souligne que l'on trouve une double conception des classes sociales chez ce dernier (2002, p. 472-474). La première acception renvoie à la conception de la production comme un *processus physique*. L'analyse de ce processus est fondée sur l'importance des trois facteurs de production : terre, travail et capital. La détermination des classes sociales renvoie alors à la place prise dans le processus de production. D'où la division trinitaire de l'économie classique entre propriétaires fonciers, capitalistes et travailleurs salariés qui fonde le début de son analyse inachevée des classes sociales à la fin du Livre III du *Capital* (III, p. 2046). Cette acception stipule que les sources du revenu dérivent des fonctions exercées. La seconde acception renvoie quant à elle à la conception de la production comme *processus économique*. La théorie des classes est alors fondée sur la répartition des revenus : rente, profit et salaire. Dans ce cas, c'est la nature du revenu qui détermine l'appartenance de classe. La coïncidence entre cette « théorie des classes par le revenu » et « la théorie des classes par le processus de production » a posé un problème aux auteurs marxistes dans la mesure où ils ont plutôt « pris l'habitude de présenter la classe comme définie par la place dans le processus de production » (Aron, 2002, p. 474). Or pour Aron, la coïncidence plutôt que l'opposition des deux déterminations est parfaitement intelligible si l'on comprend qu'elle renvoie à deux appréhensions différentes, physique et économique, du même processus de production<sup>96</sup>. Marx écrit d'ailleurs, qu'« à première vue, c'est à cause de l'identité de leurs revenus et des sources de leurs revenus » que capitalistes, propriétaires et salariés constituent les « trois grandes classes » de la société moderne (III, p. 2047)<sup>97</sup>.

96. Plus en amont (2002, p. 503-504), Aron notait toutefois que la théorie des classes par la distribution du revenu n'était pas « la vraie théorie marxiste des classes » car la distribution est elle-même fondée sur « la distribution des producteurs entre le rôle des capitalistes et celui des salariés ». D'où le problème posé par le capitaliste actif que nous avons soulevé dans cet article.

97. Immédiatement après, Marx indique que deux professions peuvent constituer deux classes distinctes alors que leurs revenus ont la même source. Mais il raisonne ici en termes de division sociale du travail selon les secteurs d'activités, ce qui est encore différent de la division technique qu'il juge propre au capitalisme (III, p. 2047). On sait que ce chapitre

Cette interprétation pertinente de Raymond Aron mérite toutefois d'être discutée concernant les cas du capitaliste actif et du manager. La détermination des classes par le revenu amènerait à ranger le capitaliste industriel parmi les capitalistes puisque les profits d'entreprise sont, d'après Marx, de la plus-value. Le manager atterrit parmi les travailleurs puisqu'il touche lui un salaire. La détermination des classes par le processus de production est plus problématique. Le capitaliste actif et le manager ont la même *fonction* dans le processus de production : ils coordonnent les activités. Considéré physiquement, le processus de production amènerait dès lors à situer le capitaliste actif et le manager dans la même classe. Il resterait à définir la source du revenu associé à cette fonction ? Pour le capitaliste actif, il ne peut s'agir ni du capital, ni de la terre, ni d'un simple travail. Pour le manager, on peut aussi penser à un travail d'une nature particulière. Nous avons vu que Marx considère que la « connaissance », en tant qu'elle est une puissance productive, apparaît comme un quatrième facteur de production devenu déterminant au cours du processus historique de développement du MPC. En tant que telle, « la connaissance » pourrait être l'apport des capitalistes actifs et plus généralement de tous les travailleurs intellectuels. Mais, quoi qu'il en soit, le problème demeure. Dans le cas du capitaliste actif et du manager, il n'y a pas de coïncidence entre « la détermination des classes sociales par le revenu » et « la détermination des classes sociales par le processus de production<sup>98</sup> ». D'où les hésitations constantes de Marx qu'il nous a fallues mettre en exergue précédemment sur la nature du revenu du capitaliste industriel.

Ces ambivalences expliquent que les auteurs marxistes parlent moins de la *fonction* occupée dans le processus de production que de *la place* dans le processus de production, terme plus équivoque et généraliste. Nous avons vu que Marx peine à établir une différence entre le capitaliste actif et le manager, si ce n'est que le capitaliste actif est posé comme capitaliste avant même son entrée dans le processus de production. Il ne possède pas de capital. Il en est le fonctionnaire. Il

---

est inachevé. D'où l'interrogation qui demeurerait : allait-il constituer une « théorie des classes » ou une « analyse des groupes sociaux » ? (Aron, 2002, p. 377-378).

98. Cette difficulté n'a pas été perçue par Raymond Aron. Il a en revanche mis en exergue d'autres complications : la présence d'« une théorie universelle des classes » dans certains textes – voir aussi Godelier (1993, p. 123) ; la non-coïncidence entre classes réelles et catégories économiques ; enfin la double dimension du procès de production. (Aron 2002, p. 505-507).

travaille et ce travail est nécessairement productif en tant qu'il résulte du besoin de coordination. La seule différence notable qu'il entretient avec le manager est, en dernière instance, qu'il représente « le capital personnifié ». Mais alors : soit la détermination de classe relève de l'ordre du pur symbolique, soit elle est préfigurée par les rapports sociaux existant avant même l'entrée dans le processus de production. La seconde interprétation est la plus convaincante dans la mesure où l'analyse économique de Marx se double d'une analyse sociologique. Les classes sont effectivement posées dans l'analyse de Marx avant l'analyse du processus de production lui-même. Elles sont au cœur de sa conception de la philosophie matérialiste de l'histoire. Celle-ci est d'ailleurs établie avant ses écrits d'analyse économique (Marx, 1844 ; 1848)<sup>99</sup>. Et c'est au regard de cette double vision économique et sociologique des classes sociales que l'étude faite par Schumpeter de l'analyse des classes chez Marx est particulièrement pertinente (Eliott, 1979b).

Tout d'abord, dans sa propre étude sur « les classes sociales », Schumpeter effectue un commentaire valide au regard des propositions de Marx concernant la Grande Industrie : « Marx [...] propose en fait une théorie de l'évolution des classes, plus qu'une théorie des classes proprement dites » (Schumpeter 1984, p. 168)<sup>100</sup>. C'est dans son *Histoire de l'Analyse Économique* qu'il développe plus en détail sa réflexion sur le sujet. Il faut noter que Marx trouve toute sa place dans cette histoire dans la mesure où Schumpeter considère que « la majeure partie de [son] œuvre est analytique en vertu de sa nature logique, car elle consiste en énoncés de rapports entre faits sociaux » (1954, II, p. 18). Schumpeter considère, comme Aron, que Marx est « un économiste anglais » du point de vue de l'analyse<sup>101</sup>. Il ajoute que l'on peut distinguer l'aspect philosophique de la pensée de Marx des aspects économiques et sociologiques<sup>102</sup>. D'où sa fameuse affirma-

99. Sur ce thème, voir Aron (2002, p. 255-266) ou Fischbach (2015).

100. « Les classes sociales en milieu ethnique homogène », texte présent dans le recueil intitulé *Impérialisme et classe sociale* (1984), a été publié à l'origine en langue allemande en 1927.

101. Dobb note que du point de vue de la méthode, c'est avec Smith que Marx partage la volonté d'un dialogue permanent entre constructions théoriques abstraites et données historiques concrètes et détaillées (Dobb 1967).

102. Il considère bien que les aspects économiques et sociologiques de l'œuvre de Marx sont liés. Ainsi, il affirme par exemple que le *Manifeste* relève de la « sociologie économique », laquelle est définie alors comme « la description et l'interprétation des institutions » pertinentes pour comprendre les mécanismes économiques (1949, p. 209-210).

tion – plus radicale que la réalité de son réexamen – « nous mettrons Marx en morceaux » (1954, II, p. 17-18). Dans un premier temps, il rappelle la vision traditionnelle des classes sociales que l'on retient de l'œuvre de Marx :

« La structure de classe d'une société, en fin de compte et principalement, est régie par la structure de la production (*Produktionsverhältnisse*), c'est-à-dire que la position d'un homme ou d'un groupe dans la structure de classes est principalement déterminée par sa position dans le procès de production » (Schumpeter 1954, II, p. 89).

Il poursuit en indiquant que de la position différente de ces classes découle des intérêts antagoniques. De ces intérêts antagoniques découlent la lutte des classes, de telle sorte que la conception des classes chez Marx est au fondement du mécanisme permettant d'expliquer « l'évolution économique<sup>103</sup> ». Schumpeter réitère sa critique de la vision binaire des classes. Elle relève « une définition faussée idéologiquement<sup>104</sup> ». Il n'en demeure pas moins cependant, affirme-t-il, que Marx a eu une « idée parfaitement exacte de l'importance du phénomène des classes » (1954, II, p. 91). Schumpeter considère que le sens du terme classe sociale revêt deux grandes acceptions dans l'histoire économique. Il renvoie premièrement à « la structure sociale de la société ». Il correspond en tant que tel à « un phénomène réel qui existe indépendamment de l'activité des chercheurs » (1954, II, p. 236). Les classes sociales renvoient deuxièmement à des « catégories » qui « doivent leur existence au travail de classifications des chercheurs ». Elles sont des abstractions pour les besoins de l'analyse. Les classes sociales ainsi considérées ont aussi été appelées « classes fonctionnelles », dans la mesure où elles renvoient à des « participants de la vie économique ». Cependant, à la différence des premières, elles ne constituent pas « une entité qui pense, perçoit

---

La question du lien entre Marx et la sociologie économique en tant que discipline a été étudiée par Steiner (2000).

103. Schumpeter, comme Pareto (1902-1903, II, p. 328), considère même que « les idées de Marx sur l'évolution et les classes sont à la base de tout ce qu'il a pu écrire » (1954, II, n2, p. 90). Il précise qu'on peut s'accorder sur le rôle que confère Marx aux classes dans la dynamique historique sans pour autant admettre sa propre définition des classes (1949, p. 208).

104. Voir aussi, sur ce point, Schumpeter (1942, p. 207) et (1954, I, p. 66). L'article de Rosier (1985) cité précédemment est intéressant. Il étudie conjointement le « biais idéologique » de Marx face au « biais analytique » de Schumpeter.

et agit » (Schumpeter, 1954, II, p. 90). Ainsi définie, la classe comme catégorie renverrait plutôt, en termes marxistes, à « la classe en soi », tandis que la classe réelle renverrait plutôt à la « classe pour soi<sup>105</sup> ». Toutefois, Schumpeter a conscience que sa distinction conceptuelle ne se superpose qu'imparfaitement à la conception singulière de Marx<sup>106</sup>. Elle ne permet pas de saisir pleinement son ambition.

« Les deux classes de participants du procès économique [*Wirtschaftssubjekt*] chez Marx, qui sont les capitalistes et les prolétaires, ne sont pas de simples catégories, mais des classes sociales. Ce point est essentiel dans le système marxiste. Il unifie la sociologie de Marx et sa théorie économique en rendant le concept de classe fondamentale pour les deux. D'une part les classes sociales de la sociologie sont *ipso facto* les catégories de la théorie économique ; d'autre part les catégories de la théorie économique sont *ipso facto* les classes sociales. L'importance de ce point devient particulièrement claire quand nous voyons les implications qu'il a dans l'analyse des antagonismes de classe, qui dans ce système de pensée sont en même temps un phénomène purement économique et en même temps le fait le plus important de tout l'histoire présocialiste de l'humanité. On comprendra que de ce point de vue toute tentative pour former des catégories économiques autres que des classes sociales est condamnée à apparaître comme une tentative pour laisser de côté ou dissimuler l'essence même du processus capitaliste ou, si nous reprenons une expression courante chez les marxistes, de "vider la théorie économique de son contenu social". » (Schumpeter, 1954, II, p. 237)<sup>107</sup>.

---

105. La vision binaire des classes sociales de Marx est alors fondée sur le fait que pour lui seules deux classes sont des classes en soi, car seuls les capitalistes et les prolétaires « ont vraiment des représentations contradictoires de ce que doit être la société » (Aron 1967, p. 192). Nous sommes tentés de dire que cette vision correspond à une époque du capitalisme, celle de la manufacture et des premiers développements des fabriques, mais qu'elle ne correspond pas toujours aux formes prises par les sociétés par actions, notamment entre le New deal et les années 1960, période qui a justement vu fleurir les analyses dites de la révolution managériale.

106. Certes, les propos de Schumpeter ont pour but de critiquer celle-ci, en ce qu'elle n'apporte « pas de solutions aux problèmes réels de la science économique » (1954, II, p. 91). Mais il en demeure pas moins qu'il a saisi le problème de circularité que nous avons exposé plus haut ; à savoir que d'un côté les individus sont avant même leur entrée dans le procès de production membres d'une classe, cette appartenance ne dépendant alors pas de la fonction qu'ils occupent, et, de l'autre, l'idée que l'appartenance de classe est déterminée par la fonction occupée dans le procès de production.

107. Schumpeter, qui prétendait « mettre Marx en morceaux », se rend lui-même compte de l'unité de la pensée de Marx qu'il distinguait sous les étiquettes d'économie

L'idée que les classes sociales chez Marx existent dans la structure sociale réelle tout en devant être des catégories du raisonnement économiques semble totalement justifiée. Et c'est sans doute ce qui explique toute la difficulté qu'éprouve Marx dans son analyse de la place économique du capitaliste actif et du manager dans la grande entreprise. Leur appartenance à des classes sociales différentes n'est pas discutée par Marx. Elle est postulée. *Sa théorie de la dynamique des classes est à cet égard empêchée par le schéma binaire qu'il avait observé rétrospectivement comme moteur historique.* Il ne peut pas penser le fait que les managers puissent avoir un intérêt propre et incidemment être amenés à constituer une nouvelle classe sociale indépendante. Il ne peut donc pas plus penser qu'ils puissent devenir des agents au service des propriétaires dans la mesure où il pose d'emblée leur antagonisme social<sup>108</sup>. L'idée que Schumpeter avance selon laquelle « toute tentative pour former des catégories économiques autres que des classes sociales » apparaît « comme une tentative pour laisser de côté ou dissimuler l'essence même du processus capitaliste » et « vider la théorie économique de son contenu social » décrit parfaitement un des aspects de la réception marxiste de la littérature managériale comme littérature « bourgeoise<sup>109</sup> ».

On perçoit désormais pleinement dans la pensée de Marx l'idée problématique de la double détermination des classes sociales ainsi que l'enjeu d'une coïncidence des classes sociales et des catégories d'analyse. Trois conclusions peuvent être avancées à partir de ce constat. Premièrement, la double dimension du concept de classe sociale, sociologique et économique, et la double détermination de l'appartenance de classe dans la dimension économique, par le revenu ou par la fonction, donne sens à la thèse de Raymond Aron selon laquelle « le *Capital* est un livre d'économie qui est en même temps une sociologie du capitalisme » (1967, p. 158). De surcroît, la théorie de la dynamique des classes sociales de Marx repose finalement moins sur

---

et de sociologie.

108. Il néglige ainsi l'importance des stratégies mises en place par les propriétaires du capital afin de produire un alignement des intérêts des managers sur les leurs. Concernant une analyse récente de ces stratégies se réclamant de Marx et Spinoza, voir Lordon (2010). Les idées développées dans ce livre ont d'ailleurs une forte proximité avec les chapitres XI à XV du *Nouvel État industriel* de Galbraith. Ce dernier a toutefois sous-estimé les stratégies actionnariales de colinéarisation.

109. Voir la réception soviétique de l'œuvre de Galbraith présentée par Okroi (ND).

une primauté causale des phénomènes économiques pour comprendre la société (conception moniste) que sur une primauté d'intérêt, en ce sens où, pour Marx, « l'homme est essentiellement un être qui travail » (conception anthropologique) (Aron 1962, p. 55-56).

Deuxièmement, ces équivoques invitent à penser le dépassement de l'analyse marxiste vulgaire des classes sociales qui serait uniquement fondée sur la place occupée dans le processus de production ou la nature du revenu perçu. Tout d'abord, le terme « place » est équivoque en ce sens où il peut renvoyer soit à la fonction dans le processus économique soit au statut social du travailleur. L'homme n'entre effectivement pas dans le processus de production en tant qu'agent économique abstrait délivré de toute appartenance sociale. L'appartenance de classe ne peut donc se résoudre à une détermination uniquement économique. Marx y accorde du fait de sa conception anthropologique une primauté d'intérêt. Mais lui-même dépasse cette vision unitaire de la détermination.

Troisièmement, un des apports fondamentaux de Marx est paradoxalement mis en lumière par les difficultés qu'il a éprouvées à propos de l'analyse de la société par actions. En économie politique, toute définition des classes qui se voudrait statique est condamnée à être inopérante théoriquement afin de comprendre les antagonismes économiques. Elle est également condamnée à être inopérante sociologiquement afin d'appréhender l'évolution de la morphologie des classes réellement existantes. Autrement dit, les efforts de Marx nous invitent à conclure qu'il importe de comprendre la dynamique des classes sociales si l'on entend leur donner un poids primordial dans l'explication de la dynamique de nos économies.

Enfin, les complexifications, les spécifications, les digressions et les retournements développés par Marx pour intégrer à son système de pensée les figures émergentes de la Grande Industrie peuvent amener à conclure que l'idéologie génère des biais interprétatifs nuisibles à l'analyse économique. Toutefois, elle peut aussi apparaître comme un des moteurs premiers de la réflexion scientifique<sup>110</sup>. C'est parce qu'il a voulu montrer la véracité de sa théorie de l'exploitation et de la lutte des classes comme fondement de la dynamique historique que Marx est un des premiers auteurs à s'efforcer de comprendre et

---

110. La reconnaissance de ce fait nous semble importante en tant qu'historien de la pensée.

de détailler le phénomène que constitue l'émergence de la société par actions. À cet égard il serait un non-sens de distinguer un « bon Marx » (analytique) d'un « mauvais Marx » (idéologique). Nous pensons que plus les convictions de départ de l'économiste sont fortes, plus les efforts qu'il déploie dans le champ scientifique sont importants et ainsi susceptibles de générer des outils qui permettent de saisir la réalité des phénomènes sociaux et économiques<sup>111</sup>. Pareto, dans son étude sur *Les systèmes socialistes*, avait parfaitement conscience de ce pouvoir producteur de l'idéologie, lorsqu'il reprend un aphorisme du *Gai Savoir* de Nietzsche.

« [Les philosophes] font tous semblant d'avoir découvert leurs opinions par le développement spontané d'une dialectique froide, pure, divinement insouciant (différents en cela des mystiques de tout rang, qui, plus honnêtement qu'eux et plus lourdement parle d'« inspiration ») : tandis qu'au fond, une thèse anticipée, une idée, une suggestion, le plus souvent un souhait du cœur, abstrait et passé au crible, est défendu par eux, appuyé de *motifs laborieusement cherchés...* » (Pareto 1902-1903, I, p. 20-21).

## CONCLUSION

La problématique principale de cet article était, à partir de l'analyse de l'étude de la Grande Industrie faite par Marx, de pointer les équivoques de sa théorie de la détermination des classes sociales. Notre cheminement nous a tout d'abord permis de montrer que Marx avait une conscience aigüe du poids progressivement pris par les sociétés par actions dans le développement du MPC (section 1). Nous avons également pu attester du fait que le concept de « double existence » du capitaliste chez Marx est un artifice conceptuel permettant de pallier l'absence de distinction entre l'entrepreneur et le capitaliste (section 2). De cette absence de distinction découle selon nous certaines difficultés de Marx pour penser de manière cohérente les conséquences de la substitution du manager au capitaliste actif en tant que figure dominante dans la grande entreprise (section 3). À partir de cet exemple précis

---

111. Cela suppose d'être en mesure de porter un regard critique sur ces théories, et, en ce qui concerne l'étude de la société par actions, de « ne pas faire de Marx un parangon de vérité » (Galbraith, 1971).

nous avons alors pu souligner qu'il existe chez Marx une réflexion détaillée sur l'importance du travail de coordination et de direction dans la mise en œuvre des processus productifs modernes (section 4). Enfin, du point de vue de l'analyse des classes sociales, notre exposé de sa prise en compte des figures que constituent le capitaliste industriel et le manager a permis de rendre compte d'équivoques dans sa théorie de la détermination des classes sociales. Nous soulignons toutefois qu'une grande leçon de l'œuvre de Marx réside dans la nécessité d'une analyse dynamique de la morphologie des classes économiques et sociales pour quiconque souhaite comprendre la dynamique des sociétés passées comme contemporaines.

\*\*\*

## BIBLIOGRAPHIE

- ARON, Raymond, *Dix Huit Leçons sur la société industrielle*, Paris, Gallimard, 1962.
- ARON, Raymond, *La lutte des classes*, Paris, Gallimard, 1964.
- ARON, Raymond, *Démocratie et Totalitarisme*, Paris, Gallimard, 1965.
- ARON Raymond, *Les étapes de la pensée sociologique*, Paris, Gallimard, 1967.
- ARON Raymond, « Un marxiste américain », *L'Expansion*, janvier 1969, p. 74-75.
- ARON Raymond, *Le Marxisme de Marx*, Editions de Fallois, 2002.
- BARAN Paul et SWEETZY Paul, *Monopoly Capitalism*, Monthly Review Press, 1966. Trad. *Le Capitalisme monopoliste*, Paris, Maspero, 1968.
- BAUDRY Bernard et CHIRAT Alexandre, « John Kenneth Galbraith et l'évolution des structures économiques du capitalisme : d'une théorie de l'entrepreneur à une théorie de la firme », *Revue économique*, vol. 69, n° 1, 2018, p. 159-187.
- BARRÈRE Christian, « Marx et Schumpeter : deux personnages en quête d'une fin : Crises, limites et fin du capitalisme », *Cahiers d'économie politique*, vol. 10, n° 1, 1985, p. 323-345.
- BARTOLI Henri, *La doctrine économique et sociale de Karl Marx*, Paris, Seuil, 1950.
- BELL Daniel, « The "Rediscovery" of Alienation: Some Notes along the Quest for the Historical Marx », *The Journal of Philosophy*, vol. 56, n° 24, 1959, p. 933-952.

- BELL Daniel, *The coming of the post-industrial society*, New-York, Basic-books, 1973.
- BERLE Adolf et MEANS Gardiner, *The modern corporation and private property*, New-York, Macmillan, 1932.
- BERLE Adolf, *Power without property*, London, Sidgwick and Jackson, 1959.
- BERLE Adolf, *La réorganisation de l'économie américaine*, Paris, PUF, 1965.
- BOLBOL Ali et Lovewell Mark, « Three views on stock markets and corporate behavior: Tobin, Veblen, and Marx », *Journal of Post Keynesian Economics*, vol. 23, n° 3, 2001, p. 527-543.
- BOLTANSKI Luc, *Les cadres : la formation d'un groupe social*, Paris, Editions de minuit, 1982.
- BURNHAM James, *The Managerial Revolution*, New York, John Day, 1941.  
Trad. *L'ère des organisateurs*, Paris, Calmann-Lévy, 1947.
- CHIRAT Alexandre, « La société industrielle d'Aron et Galbraith : des regards croisés pour une vision convergente ? », *Cahiers d'économie Politique/Papers in Political Economy*, vol. 76, n° 1, 2019, p. 47-87.
- DAHRENDORF Ralf, « Toward a theory of social conflict », *Journal of conflict Resolution*, vol. 2, n° 2, 1958, p. 170-183.
- DAHRENDORF Ralf, *Class and class conflict in industrial society*. Sandford, Stanford University Press, 1959.
- DOBB Maurice, « Marx's "Capital" and Its Place in Economic Thought », *Science & Society*, 1967, p. 527-540.
- DUGGER, William et SHERMAN, Howard, « Comparison of Marxism and institutionalism », *Journal of Economic Issues*, vol. 28, n° 1, 1994, p. 101-127.
- DUMÉNIL Gérard et LÉVY Dominique, *Au-delà du capitalisme ?* Paris, PUF, 1998.
- DUMÉNIL Gérard et LÉVY Dominique, *Économie marxiste du capitalisme*, Paris, La découverte, 2003.
- DUMÉNIL Gérard et LÉVY Dominique, *The crisis of neoliberalism*, Cambridge, Harvard University Press, 2011.
- DUMÉNIL Gérard et LÉVY Dominique, *Managerial Capitalism: Ownership, Management & the coming new mode of production*, London, Pluto Press, 2018.
- EDGEELL Stephen et TOWNSHEND Jules, « Marx and Veblen on human nature, history, and capitalism: vive la différence ! », *Journal of economic issues*, vol. 27, n° 3, 1993, p. 721-739.
- ELLIOTT John, « Continuity and Change in the Evolution of Marx's Theory of Alienation: From the manuscripts Through the Grundrisse to Capital », *History of Political Economy*, vol.11, n° 3, 1979a, p. 317-362.

- ELLIOTT John, « Social and Institutional Dimensions of Marx's Theory of Capitalism », *Review of Social Economy*, vol. 37, n° 3, 1979b, p. 261-274.
- ELLIOTT John, « Marx and Schumpeter on capitalism's creative destruction: A comparative restatement », *The Quarterly Journal of Economics*, vol. 95, n° 1, 1980, p. 45-68.
- FISCHBACH Franck, « Comment le capital capture le temps », in *Relire le Capital*, Fischbach (dir.), Paris, PUF, 2009, p. 101-138.
- FISCHBACH Franck, *Philosophies de Marx*, Paris, Librairie Philosophique Vrin, 2015.
- GALBRAITH John Kenneth, *The New Industrial State*, Boston, Houghton Mifflin, 1967. Trad. *Le Nouvel État industriel*, Paris, Gallimard, 1968.
- GALBRAITH John K., *La Crise des sociétés industrielles*, Paris, Les cahiers du Nouvel observateur, 1971.
- GIDDENS Anthony, *The class structure of the advanced societies*, London, Hutchinson, 1973.
- GODELIER Maurice, « La théorie de la transition chez Marx », *Sociologie et sociétés*, vol. 22, n° 1, 1990, p. 53-81.
- GODELIER Maurice, « Ordres, classes, État chez Marx », *Publications de l'École française de Rome*, vol. 171, n° 1, 1993, 117-135.
- GURVITCH Georges, « Saint-Simon et Karl Marx », *Revue Internationale de Philosophie*, vol. 14, n° 53/54, 1960, p. 399-416.
- HARRIBEY Jean-Marie, *La Richesse, la Valeur et l'Inestimable : Fondement d'une critique socio-écologique de l'économie capitaliste*, Paris, Les liens qui Libèrent, 2013.
- HENDERSON James, « Agency or alienation? Smith, Mill, and Marx on the joint-stock company », *History of Political Economy*, vol. 18, n° 1, 1986, p. 111-131.
- HODGSON Geoffrey, « Varieties of Capitalism from the Perspectives of Veblen and Marx », *Journal of Economic Issues*, vol. 29, n° 2, 1995, p. 575-584.
- KEBABDJIAN Gérard, « Marx, Schumpeter et la question de la transition au socialisme », *Cahiers d'économie politique*, vol. 10, n° 1, 1985, p. 347-368.
- KUMAR Mohinder, « Karl Marx, Andrew Ure and the Question of Managerial Control », *Social Scientist*, vol. 12, n° 9, 1984, p. 63-69.
- KURZ Heinz, « Technical progress, capital accumulation and income distribution in Classical economics: Adam Smith, David Ricardo and Karl Marx », *The European journal of the history of economic thought*, vol. 17, n° 5, 2010, p. 1183-1222.
- LORDON Frédéric, *Capitalisme, désir et servitude. Marx et Spinoza*, Paris, La Fabrique, 2010.

- MACKENZIE Donald, « Marx and the Machine », *Technology and Culture*, vol. 25, n° 3, 1984, p. 473-502.
- MARGLIN Stephen, « What do bosses do? The origins and functions of hierarchy in capitalist production », *Review of radical political economics*, vol. 6, n° 2, 1974, p. 60-112.
- MARRIS Robin, *The economic theory of managerial capitalism*, London, Macmillan, 1964.
- MARX Karl, *Misère de la philosophie : réponse à la philosophie de la misère de Proudhon*, Paris, Alfred Coste, 1847 [1950].
- MARX Karl, « The French Crédit Mobilier », *New York Daily Tribune*, 7 juin, 24 juin et 11 juillet 1856. Reproduit in *Dispatches for the New-York Tribune: Selected journalism of Karl Marx*, New-York:, Penguin Book, 2007, p. 171-188.
- MARX Karl, *Le Capital*, Livres I (1867), II (1885) et III (1894), Paris, Gallimard, éditions Folio essai, 2008.
- MARX Karl, *L'idéologie allemande, Thèses sur Feuerbach et Préface de la contribution à la critique de l'économie politique (1859)*, Paris, Editions Sociales (bilingue), 1972a.
- MARX Karl, *Manuscrits de 1844*, Paris, Editions Sociales, 1972b.
- MARX Karl, *Théories sur la plus-value*, tome III, Paris, Editions sociales, 1976.
- MARX Karl, *Manuscrits de 1857-1858, dits « Grundrisse »*, Paris, Editions Sociales, 2011.
- MARX Karl & ENGELS Friedrich, *Lettres sur « Le Capital »*, Paris, Editions sociales, 1964.
- MILIBAND Ralph, « Professor Galbraith and American Capitalism », *The Socialist register*, vol. 5, 1968, p. 215-229.
- MORAIS Herbert, « Marx and Engels on America », *Science & Society*, vol. 12, n° 1, 1948, p. 3-21.
- O'HARA Phillip, « Veblen's critique of Marx's philosophical preconceptions of political economy », *Journal of the History of Economic Thought*, vol. 4, n° 1, 1997, p. 65-91.
- OKROI Loren, « Soviet Social Theory and The New Industrial State: Galbraith through soviet eyes », Manuscrit non publié, non daté. In John Kenneth Galbraith personal paper, JFK Library, Boston, Series 9, Box 1022.
- ORLÉAN André, *L'empire de la Valeur*, Paris, Le Seuil, 2011.
- PARETO Vilfredo, *Les systèmes socialistes*, deux tomes, 1902-1903, reproduit in *Œuvres complètes*, tome V, Busino Giovanni (dir), Genève, librairie Droz, 1978.

- PEJOVICH Steve, « Karl Marx, property rights school and the process of social change », *Kyklos*, vol.35, n° 3, 1982, p. 383-397.
- PHILLIPS Ronnie, « Marx, the classical firm, and economic planning », *Journal of Post Keynesian Economics*, vol. 8, n° 2, 1985, p. 266-276.
- POSTONE Moishe, « Théorie critique et réflexivité historique », in *Relire le Capital*, Fischbach (dir.), Paris, PUF, 2009, p. 139-168.
- POULANTZAS Nicos, « Les classes sociales », *L'Homme et la société*, vol. 24, n° 1, 1972, p. 23-55.
- POULANTZAS Nicos, *Les classes sociales dans le capitalisme aujourd'hui*, Paris, Le Seuil, 1974.
- RICOY Carlos, « Marx on division of labour, mechanization and technical progress », *European Journal of the History of Economic Thought*, vol. 10, n° 1, 2003, p. 47-79.
- ROMANO Joseph, « James Burnham en France : l'import-export de la « révolution managériale » après 1945 » », *Revue française de sciences politiques*, vol. 53, n° 2, 2003, p. 257-275.
- ROSIER Michel, « Le couteau et la dialectique (Schumpeter et Marx, historiens de la réflexion économique) », *Cahiers d'économie politique*, vol. 10, n° 1, 1985, p. 445-463.
- SCALIA Carmelo, « La philosophie de Karl Marx », *Revue néo-scholastique de philosophie*, vol.17, n° 66, 1910, p. 181-210.
- SCHUMPETER Joseph, *Capitalism, Socialism and Democracy*, New-York, Harper & brothers, 1942. Trad. *Capitalisme, Socialisme et Démocratie*, Paris, Payot, 1972.
- SCHUMPETER Joseph, « The communist manifesto in sociology and economics », *Journal of Political Economy*, vol. 57, n° 3, 1949, p. 199-212.
- SCHUMPETER Joseph, *History of economic analysis*, London, Allen & Unwin. Trad. *Histoire de l'Analyse économique*, Paris, Gallimard, 2004.
- SCHUMPETER Joseph, *Impérialisme et Classes sociales*, Paris, Flammarion, 1984.
- SHERMAN Howard, « Marx and determinism », *Journal of Economic Issues*, vol. 15, n° 1, 1981, p. 61-71.
- SHUKLIAN Steve, « Marx on credit, interest and financial instability », *Review of Social Economy*, vol. 49, n° 2, 1991, p. 196-217.
- STEINER Phillippe, « Marx et la sociologie économique », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 108, n° 1, 2000, p. 57-77.
- SWEEZY Paul, « Marx on the significance of corporation », *Science and society*, vol. 2, n° 2, 1939, p. 238-241.
- SWEEZY Paul, « The Illusion of the " Managerial Revolution " », *Science & Society*, vol. 6, n° 1, 1942, 1-23.

- SWEEZY Paul et DOBB Maurice, « The transition from feudalism to capitalism », *Science & Society*, vol. 14, n° 2, 1950, p. 134-167.
- SWEEZY Paul, *Le capitalisme moderne*, Paris, Seuil, 1976.
- TAYMANS Adrien, « Marx's Theory of the Entrepreneur », *American Journal of Economics and Sociology*, vol. 11, n° 1, 1951, p. 75-90.
- TINEL Bruno, *A quoi servent les patrons : Marglin et les radicaux américains*. Lyon, ENS éditions, 2004.
- TINEL Bruno, « Marx, organisation et exploitation du travail », *Cahiers de la Maison des Sciences Economiques*, n° 72, Paris, CNRS, 2005, p. 1-12.
- TODD Geoffrey, « Some aspects of joint stock companies, 1844-1900 », *The Economic History Review*, vol.4, n° 1, 1932, p. 46-71.
- TREGENNA Fiona, « The specificity of manufacturing in Marx's economic thought », *The European Journal of the History of Economic Thought*, vol. 20, n° 4, 2013, p. 603-624.
- VEBLEN Thorstein, *The theory of business enterprise*, New York, Charles Scribner's Sons, 1904.
- VEBLEN Thorstein, « The socialist economics of Karl Marx and his followers », *The Quarterly Journal of Economics*, vol. 21, n° 2, 1906, p. 299-322.
- VEBLEN Thorstein, « The socialist economics of Karl Marx and his followers (II) », *The Quarterly Journal of Economics*, vol. 20, n° 4, 1907, p. 575-595.
- VEBLEN Thorstein, *The Engineers and the Price System*, New York, BW Huebsch, 1921.
- VEBLEN Thorstein, *Absentee Ownership and Business Enterprise in Recent Times: The Case of America*, New York: B.W. Huebsch, 1923.
- VERRIER Phillipe, « Valeur d'usage, rapport d'échange et rapport capitaliste dans la théorie de K. Marx », *Cahiers d'économie politique*, vol. 12, n° 1, 1986, p. 157-174.
- WALKER C. E., « The history of the joint stock company », *Accounting Review*, vol. 6, n° 2, 1931, p. 97-105.
- WILLIAMS Philip, « Monopoly and centralisation in Marx », *History of Political Economy*, vol. 14, n° 2, 1982, p. 228-241.
- WILLIAMSON Oliver, *The economics of discretionary behavior: Managerial objectives in a theory of the firm*, New-Jersey, Prentice-Hall, 1964.